



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL**
CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Octobre 2016



Un journal que j'espère complet, malgré les nombreuses émissions d'octobre, la chronologie, pas toujours respectée, résulte de la connaissance des informations et de la fiabilité de celles-ci. Pour l'émission sur le centenaire de la naissance de François Mitterrand, le timbre subit un embargo jusqu'à sa sortie, ce qui n'a pas permis d'analyser le détail du visuel. J'ai tout de même traité le sujet, en utilisant certain TP émis, concernant son mandat de Président de la République.

5 octobre : **Carnet – Correspondances Planétaires, des écrits tendres et lumineux**

Les astres et le ciel peuplé d'étoiles nous font rêver. Ainsi, nous allons correspondre avec le Cosmos, une odyssée à travers l'Univers. Cosmos : du grec "κόσμος" le **kósmos**, un **Monde**, ou un **Univers ordonné**. Ce monde habité, vivant, d'autant plus vivant que c'est Guy Coda qui le dessine ! Pour le grec **Socrate**, l'un des fondateurs de la philosophie morale (axiologie) du V^e siècle av. J.-C. (vers -470 à -399) : "à ce qu'assurent les doctes de l'école pythagoricienne. Calliclès (un personnage de **Platon**, -428 à -348, philosophe grec), le ciel et la terre, les Dieux et les hommes sont liés entre eux par une communauté, faite d'amitié et de bon arrangement, de sagesse et d'esprit de justice, et c'est la raison pour laquelle, à cet univers, ils donnent, mon camarade, le nom de cosmos, d'arrangement, et non celui de dérangement non plus que de dérèglement." (Platon, Gorgias, 507e – 508a) Personne dans ce monde ne sait exactement quand le cosmos est né. Mais selon sa religion ou sa philosophie, on peut ne pas avoir la même idée sur cette naissance. Ce qui est sûr, c'est que le cosmos existait bien avant la Terre qui s'est formée, il y a environ 4,54 milliards d'années.



Timbre à Date - P.J. :

01/10/2016

au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par : **Guy CODA**

Fiche technique : 03/10/2016 - réf. 11 16 488 - Carnet : série - espace, sciences et techniques, les "Correspondances Planétaires"

Création graphique originale et mise en page : **Guy CODA** © La Poste - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier auto-adhésif**
Couleur : **Quadrichromie** - Format carnet : **H 234 x 74 mm** - Format 12 TVP : **C 33 x 33 mm (30 x 30)** - Dentelures : **Ondulées**
Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Valeur faciale : **12 TVP (à 0,70 €) Lettre Verte jusqu'à 20g - France** - Prix du carnet : **8,40 €**
Présentation : **Carnet à 3 volets de 12 TVP auto-adhésifs** - Tirage : **2 200 000 carnets**

Guy CODA : artiste-peintre et auteur français, né le 30 déc. 1943 à Villardod-Bourget (73-Savoie).

Diplômé de l'Institut de Peinture Décorative Blot de Reims, il réussit à entrer à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD) de Paris, dont il sort diplômé en scénographie. Dès 1974, il se consacre à l'enseignement, dans les lycées publics, puis plus tard dans l'école supérieure dont il est issu. Sa première illustration connue du public est parue dans un numéro du magazine culturel Télérama. Dans les années 1970, il participera aux décors de quatre films, avant de se consacrer à l'illustration et à la peinture. Il entre dans l'art philatélique avec la série "Nature de France" – "les parcs naturels nationaux" en **1996** et **1997**. (7 parcs nationaux). **1997** : série des "Personnages célèbres", carnet des "Héros d'aventures" - **1999** : TP "Vive les vacances" - 2006, bloc-feuillet de 10 TP, "Coupe du Monde de Football de la FIFA - Allemagne 2006" – **2009**, 2 carnets "la France comme j'aime", la Flore du Nord et du Sud.



Comme pour **Guy Coda** et pour nous, "**Le Soleil à rendez-vous avec la Lune**", tiré d'une chanson de **Louis Charles TRENET** (mai 1913 - fév. 2001, poète, auteur compositeur, surnommé le "Fou chantant") Cette chanson, d'oct. 1939, évoque avec humour la rencontre impossible entre "**le Soleil et la Lune**", empêchée par la nécessaire succession du jour et de la nuit en métaphore de la rencontre amoureuse entre les hommes et les femmes.

Les douze illustrations : Un enfant assis sur le nez de la Lune, observe le Cosmos / La Lune enrhumée, protégée par une écharpe neigeuse / Un Ours polaire observe, la "Grande Ourse" ("grand chariot", ou "grande casserole") composée de 7 étoiles brillantes / La silhouette rocheuse d'un chien assis, observant les étoiles (une évocation de la nébuleuse de la "Tête de Cheval", constellation d'Orion) / Le rendez-vous du Soleil avec la Lune / Trois chats attendant la pleine Lune (les prédateurs paraissent plus actifs ces nuits là) / Les planètes appartenant à notre Système solaire : Mars, la "planète rouge" tellurique (4^e planète) / Saturne, et son système d'anneaux (6^e planète) / Le croissant de Lune, observant les étoiles (phases lunaires) / Une éclipse solaire (occultation solaire), la Lune se plaçant devant le soleil (durant la nouvelle Lune, Soleil et Lune en conjonction par rapport à la Terre) / Le sommeil de la Lune, sur un oreiller nuageux / Vénus, l'étoile du Berger (2^e planète), la planète tellurique, la plus brillante du ciel, après le soleil et la Lune. Elle doit son nom à la déesse de l'amour et de la beauté dans la mythologie romaine.

Guy CODA, a écrit sur ses créations réalisées pour La Poste et qui vont animer nos correspondances (la fin de son poème).

"O lune, amie véritable
Qui accompagne fidèlement,
Satellite indéchrochable,
Notre Terre dans son mouvement,
Compagne des nuits sans nuages,
Reine des lumières obscures
Tu es notre amie la plus sage !
Tu es notre amie la plus sûre !"

Depuis 1978, en métropole et dans le monde, **Guy Coda** expose très régulièrement ses œuvres, dans différentes galeries, et lors d'expositions collectives ou individuelles.

8 et 9 octobre : **Fête du Timbre 2016, "Le Timbre fait sa Danse" - le Charleston et le Lac des Cygnes**

La **Fête du Timbre**, organisée par la FFAP et La Poste, avec le soutien de l'Adphile, invite les collectionneurs et le grand public, le temps d'un week-end, à venir s'amuser, jouer et gagner avec le timbre. Pendant deux jours des bénévoles passionnés vont se donner rendez-vous dans des salles des fêtes, des écoles, des mairies transformées en autant de "Fête du timbre".

Pour la troisième année consécutive, la **fête du Timbre** choisit le thème de la danse :

un voyage à travers les différentes expressions corporelles. Cette année, dans **87 villes françaises**, sont développés : la danse de bal, le "**Charleston**" et la danse classique, le "**Lac des Cygnes**".

Les associations philatéliques des villes participantes de ma région :

54 Meurthe-et-Moselle : LUNEVILLE : Groupement Philatélique Lunévillois - dans le Salon des Halles, Place Léopold, **54300 Lunéville**

55 Meuse : SAINT-MIHIEL : Club Philatélique Saint-Mihielois - dans la Salle Jean Berain, rue du Palais de Justice, **55300 Saint-Mihiel**

57 Moselle : THIONVILLE : Amicale Philatélique Thionvilloise - à l'Espace de Veymerange, **57100 Thionville**



Fiche technique : 10/10/2016 - réf. 11 16 900 - Fête du Timbre 2016 - "Le timbre fait sa danse" (3 / 4)

TP, la danse de bal : le "Charleston", né dans les communautés noires du Sud des Etats-Unis, au début des années 1900. Le nom est celui de la ville de "Charleston" en Caroline du Sud (Etats-Unis).

Création : Nancy PEÑA - Gravure : Claude JUMELET - Impression : Taille-Douce
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Dentelure : x - Format : V 30 x 40,85 mm (25 x 36) - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20g, France
Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 500 000

Visuel : l'artiste a su rendre le style dynamique et spectaculaire de cette danse. On y voit les déplacements du poids du corps d'une jambe à l'autre, pieds tournés vers l'intérieur et genoux légèrement fléchis. La robe, les rubans et les cheveux de la danseuse sont en mouvement, elle nous donne envie de danser...

Nancy PEÑA : l'artiste, créatrice de bande dessinée et illustratrice pour la jeunesse, est née le 13 août 1979 à Toulouse (31, Hte-Garonne). Etudes à l'Ecole Normale Supérieure de Paris-Saclay (anciennement, ENS Cachan) où elle a obtenu une agrégation en arts appliqués en 2003. Elle a enseigné quelques années en Franche-Comté, avant de se consacrer pleinement au dessin. Elle a réalisée des séries comme : "Le chat du kimono", "le chat Madame", Médée et également d'autres œuvres dessinées.
Site : <http://nancypena.canalblog.com>



Timbre à date - P.J. :
08 et 09.10.2016

dans 86 villes en France et au Carré d'Encre, Paris (75)



Conçu par : Nancy PEÑA

Origine de cette danse : le charleston est créé aux États-Unis à la fin des années 1920, et a, en raison de son style dynamique et spectaculaire, un succès considérable à l'époque. C'est la ville de Charleston, en Caroline du Sud, qui lui donne son nom. Il est introduit en France en 1925, par la "Revue nègre" (spectacle musical) qui se produit alors au théâtre des Champs-Élysées et par la danseuse Afro-Américaine Joséphine Baker (née Freda Josephine McDonald, 1906-1975), qui le danse aussi, dans les principaux établissements de l'époque. Le charleston a une très grande vogue en France, de 1925 à 1927, allant en décroissant en 1928.



Fiche technique : 09/04/2013 - retrait : 31/01/2014 - Série commémoratif : centenaire du théâtre des Champs-Élysées - construit en béton-armé 1913 par un groupe d'artistes : les architectes Henry Van de Velde (1863-1957) puis Auguste Perret (1874-1954), le peintre et sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929), le peintre Maurice Denis (1870-1943), ainsi que le cristallier René Lalique (1860-1945) pour ne citer que les principaux d'entre eux - visuel : façade et coupole du théâtre.

Création et gravure : Elsa CATELIN - d'après photo : Auguste Perret, UFSE, SAIF / M. Denis, ADAGP, Paris
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie, avec une encre dorée en report et en taille directe - Dentelure : 13 1/4 x 13 1/4 - Format : V 30 x 40,85 mm (25 x 37) - Barres phosphorescentes : 2
Faciale : 1,05 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 50g, France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 700 000

Fiche technique : 19/09/1994 - retrait : 14/04/1995 - Série : personnages célèbres "de la scène à l'écran"
Joséphine Baker 1906-1975, danseuse de la "Revue Nègre" présentée au théâtre des Champs-Élysées à Paris en oct. 1925.

Mise en page : François MIEHE et Evelyne SIRAN - d'après photo : © Keystone / Sygma
Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 2,80 F + 0,60 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 1 777 735



Visuel : Chanteuse, danseuse et meneuse de revue, actrice et résistante, née à Saint-Louis (Missouri, Etats-Unis), a acquit la nationalité française en 1937. Elle entre dans les services secrets de la France libre en nov. 1940, puis reprend sa carrière après la guerre. Elle achète et s'installe au "Domaine des Milandes" (Dordogne) et accueille douze enfants adoptés, de toutes origines. Elle paraîtra dans cinq films, mais sa carrière cinématographique sera courte ; elle ne retrouve pas à l'écran les succès qu'elle connaît sur scène.

Le charleston : il se danse en solo, en duo ou en groupe, sur les rythmes endiablés du hot jazz. Il est fondé sur des déplacements du poids du corps d'une jambe à l'autre, pieds tournés vers l'intérieur et genoux légèrement fléchis. Le black-bottom est une variante de cette danse possédant la même rythmique binaire et syncopée que le charleston. Un des pas favoris de cette danse consiste à faire des pas sautillés en avant et en arrière (Boogie). Le charleston, et en particulier le collegiate charleston, est le précurseur direct du lindy-hop (ou jitterbug) et du jazz-roots (danses des années swing nées à Harlem dans les années 1930 dansées respectivement en couple et en solo / groupe). Aujourd'hui, les danseurs de hip-hop ou de deep house reprennent bon nombre de pas de cette danse.



Quelques musiciens ayant joué du charleston : Sidney Bechet (1897-1959, musicien et compositeur de jazz) - Paul Whiteman (1890-1967, chef d'orchestre, musicien et compositeur de jazz) - Claude Luter (1923-2006, chef d'orchestre, musicien et compositeur de jazz français) - les Haricots rouges (depuis 1963, groupe français de jazz Nouvelle-Orléans) - Chris Barber (1930, chef d'orchestre et musicien de jazz).

Fiche technique : 15/07/2002 - retrait : 11/07/2003 - Série : personnages célèbres, les "Étoiles du Jazz" - Sidney Bechet 1897-1959
Il est né à La Nouvelle-Orléans (Louisiane, Etats-Unis), mais il s'installe en France vers 1950 (Juan-les-Pins, 06-Alpes-Maritimes).
Il décède à Garches le 14 mai 1959 (92-Hts-de-Seine) - c'est un clarinetiste, saxophoniste et compositeur américain de jazz.

Création : Raymond MORETTI - Mise en page : Jean-Paul COUSIN - d'après photo : Jazz Magazine - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie et dorure - Dentelures : 13 x 13 - Format : H 40 x 26 mm (35 x 22)
Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,46 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g, France - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 6 567 176

La danse classique : le "Lac des cygnes", un ballet en quatre actes sur une musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski (Tchaïkovsky)

Piotr Ilitch Tchaïkovski : compositeur russe de l'époque romantique, né le 7 mai 1840 à Votkinsk (Ouest de l'Oural), il décède le 6 nov. 1893 à Saint-Petersbourg.

En 1871, durant ses vacances, le compositeur Tchaïkovski crée "Lebedinoïe ozero" (Лебединое озеро), un petit ballet destiné aux enfants de sa sœur.

Été 1875, l'Intendant du grand théâtre de Moscou, Vladimir Pétrovitch Begitchev, demande à Tchaïkovski de composer un ballet.

Begitchev, en collaboration avec son danseur étoile Vassili Fiodorovitch Gelzer, du Théâtre Impérial Bolchoï (construit en 1825) a personnellement préparé le livret à partir de légendes diverses et des "Contes populaires des Allemands" de Johann Karl August Musäus (Musaëus, 1735-1787, écrivain et conteur).

Le 4 mars 1877, l'œuvre "Lebedinoje osero", sous la direction de Semen Riabov et chorégraphiée par Julius Reisinger (1828-1892, chorégraphe autrichien), qui n'a pas compris les ambitions symphoniques de la musique de Tchaïkovski, est d'une "déconvenue humiliante" pour le compositeur.

Au cours des cinq années suivantes, le ballet est monté deux fois et connaît plus de quarante représentations, chiffre exceptionnel pour l'époque.

Tchaïkovski ne vivra pas assez longtemps pour voir la version qu'il a composée, dansée sur toutes les scènes du monde sous des formes et des titres divers : "Lebedinoje osero" titre originel, mais aussi "Swan Lake", "Le lac des cygnes", "Schwanensee", "Lago dei cigni", etc.

Le ballet va subir de nombreux remaniements, jusqu'à la version réalisée en 1953, par le premier maître de ballet Vladimir Pavlovitch Burmeister (1904-1971), qui repris l'ordre des numéros tels que publié dans la partition originale de Tchaïkovski.



Fiche technique : 10/10/2016 - réf. 11 16 100 - Fête du Timbre 2016

"Le timbre fait sa danse" (série : 3 / 4)

Bloc-feuillet : "Le Lac des Cygnes" de Piotr Ilitch Tchaïkovski (ou Tchaïkovsky)

Création : Jean CLAVERIE - d'après : © Colette Masson / Roger-Viollet

Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie

Dentelure : x - Format bloc-feuillet : H 105 x 71,50 mm

Format TP : V 40,85 x 52 mm - Barres phosphorescentes : sans

Valeur faciale : 1,40 € - Lettre Verte jusqu'à 100 g - France

Présentation : 1 TP / bloc-feuillet - Tirage : 500 000

Le créateur a su rendre la grâce des danseuses et danseurs de danse classique qui pratiquent une discipline exigeante, technique et créative. Cet art est en parfaite harmonie avec la musique classique et les danseurs apprennent à vivre chaque note.

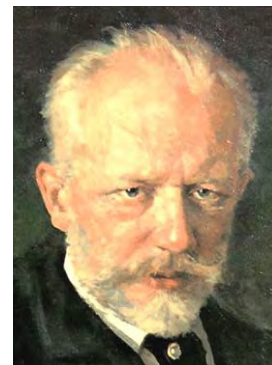
Artiste : Jean CLAVERIE : l'artiste est né à Beaune (21-Côte-d'Or) le 4 janv. 1946. Il a fait ses études à L'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon, puis à l'Ecole des Arts Décoratifs de Genève (Suisse). Il a d'abord travaillé en tant qu'illustrateur de publicité, puis à partir de 1977, il s'est spécialisé dans le domaine du livre pour la jeunesse. Une partie de son temps est consacrée à l'enseignement, dans son ancienne école des beaux-arts et à l'École privée Émile Cohl à Lyon. Il a réalisé de nombreuses expositions et a obtenu de nombreux prix. Il est également musicien : chant, piano, guitare.



Lebedinoje osero (Lac des cygnes), décor de F. Gaanen pour l'Acte II - Moscou 1877

L'histoire : Le jeune prince Siegfried fête sa majorité. Sa mère lui annonce que le jour suivant, au cours d'un grand bal pour son anniversaire, il devra choisir une épouse. Vexé de ne pouvoir choisir celle-ci par amour, il se rend durant la nuit dans la forêt. C'est alors qu'il voit passer une nuée de cygnes. Une fois les cygnes parvenus près d'un lac, il épaula son arbalète, s'apprêtant à tirer, mais il s'arrête aussitôt ; devant lui se tient une belle femme vêtue de plumes de cygne blanches. Enamourés, ils dansent et Siegfried apprend que la jeune femme est en fait Odette. Un terrible sorcier, Von Rothbart, la captura et lui jeta un sort ; le jour, elle serait transformée en cygne et la nuit, elle redeviendrait femme. D'autres jeunes femmes et jeunes filles apparaissent et rejoignent Odette, près du Lac des Cygnes, lac formé par les larmes de ses parents lorsqu'elle fut enlevée par Von Rothbart.

Ayant appris son histoire, le prince Siegfried, fou amoureux, est pris d'une grande pitié pour elle. Il lui déclare son amour, ce qui affaiblit le sort. Von Rothbart apparaît. Siegfried menace de le tuer mais Odette intervient ; si Von Rothbart meurt avant que le sort ne soit brisé, il sera irréversible. Le seul moyen de briser le sort est que le prince épouse Odette.



Portrait de Tchaïkovsky, 1893 par Nikolai Koznetsov (1850-1929)

Le lendemain, au bal, à la suite des candidates fiancées, survient le sorcier Rothbart, avec sa fille Odile, vêtue de noir (le cygne noir), qui est le sosie d'Odette. Abusé par la ressemblance, Siegfried danse avec elle, lui déclare son amour et annonce à la cour qu'il compte l'épouser. Au moment où vont être célébrées les noces, la véritable Odette apparaît. Horrifié et conscient de sa méprise, Siegfried court vers le lac des cygnes.

La façon dont Odette apparaît finalement à Siegfried diffère selon les versions :

Odette arrive au château ou Von Rothbart montre à Siegfried une vision d'Odette.

Il existe également différentes fins :

- L'amour véritable d'Odette et de Siegfried vainc Von Rothbart, le prince lui coupe une aile et il meurt.
- Siegfried ayant déclaré son amour à Odile, il condamne, sans le savoir, Odette à demeurer un cygne pour toujours. Réalisant que ce sont ses derniers instants en tant qu'humain, elle se suicide en se jetant dans les eaux du lac. Le prince se jette lui aussi dans le lac. Cet acte d'amour et de sacrifice détruit Von Rothbart et ses pouvoirs et les amants s'élèvent au paradis en une apothéose.
- Siegfried court au lac et supplie Odette de lui pardonner. Il la prend dans ses bras mais elle meurt. Les eaux du lac montent et les engloutissent.
- Siegfried ayant déclaré son amour à Odile, il condamne, sans le savoir, Odette à demeurer un cygne pour toujours. Odette s'envole sous la forme d'un cygne et Siegfried est abandonné dans le chagrin et la douleur lorsque le rideau tombe.



Les instruments musicaux de l'orchestration du Lac des cygnes

Bois (instruments de musique à vent) : 1 piccolo - 2 flûtes traversières - 2 hautbois - 2 clarinettes (en *la*, si bémol et *ut*) - 2 bassons

Cuivres : 4 cors d'harmonie (en *fa*) - 2 cornets à pistons (en *la* et si bémol) - 2 trompettes (en *fa*, *mi* et *ré*) - 3 trombones (2 ténors et 1 basse) - 1 tuba

Percussions : timbales - cymbales - grosse caisse - tambourin - triangle - tambour militaire (caisse claire) - tam-tam - castagnettes - glockenspiel

Cordes : 1 harpe - premiers violons - seconds violons - altos - violoncelles - contrebasses

Les **souvenirs FFAP** de la fête du timbre 2016, créations de **Madame Claude PERCHAT** - un "entier postal" est offert dès 8€ d'achat.



Enveloppe "Charleston"



Enveloppe "le Lac des Cygnes"



Carte "Charleston"

17 octobre : **Timbres de service : Conseil de l'Europe à Strasbourg (67-Bas-Rhin)**

La Charte Sociale Européenne : les Droits Sociaux, les Droits de l'Homme au quotidien.

La Charte Sociale Européenne est un traité du Conseil de l'Europe qui garantit les droits sociaux et économiques fondamentaux, qui est le pendant de la Convention Européenne des Droits de l'Homme, qui se réfère aux droits civils et politiques, elle est en constante évolution.

Elle garantit un large éventail de droits de l'homme de tous les jours liés à l'emploi, au logement, à la santé, à l'éducation, à la protection sociale et aux services sociaux. La Charte met l'accent sur la protection des personnes vulnérables comme les personnes âgées, les enfants, les personnes handicapées et les migrants. Elle exige que la jouissance de ces droits le soit de manière non-discriminatoire. Aucun autre instrument juridique au niveau pan-européen ne fournit une protection aussi étendue et complète des droits sociaux que celle prévue par la Charte, qui sert aussi de point de référence pour le droit de l'Union européenne ; la plupart des droits sociaux de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne sont basés sur des articles de la Charte.

La Charte est la Constitution Sociale de l'Europe et représente une composante essentielle de l'architecture des Droits de l'Homme sur le continent.



Fiche technique : 17/10/2016 - réf. 11 16 350 - Timbre de service

Conseil de l'Europe - La Charte Sociale Européenne
Droits Sociaux, les Droits de l'Homme au quotidien.

Création : Luca RIMINI pour le Conseil de l'Europe © Conseil de l'Europe
Mise en page : Claire PELOSATO - Impres. : Offset - Support : Papier gommé
Couleur : Quadrichromie - Format du timbre : H 40 x 26 mm (36 x 22)
Dentelure : 13 x 13 - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,00 €
Lettre Prioritaire Internationale, jusqu'à 20g, Europe - au départ
du Conseil de l'Europe - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 400 000

L'identité visuelle de la Charte sociale européenne, dont la publication est toujours combinée au logo du Conseil de l'Europe, a été créée par l'illustrateur graphiste italien **Luca RIMINI**.

Timbre à date - P.J. : 14.10.2016

Strasbourg (67-Bas-Rhin)
au Conseil de l'Europe
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Claire PELOSATO

L'artiste : il est expert-consultant du Conseil de l'Europe (du concept à la mise en œuvre) – le logo représente **trois visages qui s'unissent pour former une main**, symbole d'unité, de solidarité et de coopération. La main peut aussi apparaître comme un moyen de protection et de contrôle. Ce concept graphique reflète le contenu de la Charte et l'action que poursuit le Comité Européen des Droits Sociaux, à savoir s'assurer du respect de droits sociaux fondamentaux que les Etats parties à cet instrument, s'efforcent de mettre en œuvre et ce dans un cadre juridique placé sous le contrôle d'un organe indépendant de nature judiciaire.

La Charte Sociale Européenne : considérée comme le pendant de la Convention Européenne des Droits de l'Homme pour ce qui est des **"Droits Économiques et Sociaux"** a été ouverte à la **signature des Etats membres du Conseil de l'Europe, le 18 oct. 1961**, au **Palazzo Madama** (Palais Madame), **Turin** (Piémont, Italie).

Les délégués de 13 pays prennent part à la cérémonie solennelle officielle dans le siège historique du Sénat subalpin. Grâce à ces normes, il est prévu de donner aux pays les plus avancés de la garantie que l'unification européenne n'est pas un danger de régression de leur système social et les pays les moins favorisés un boost à l'amélioration.

La Charte commence par ces mots : "Les peuples d'Europe, en créant une union sans cesse plus étroite entre eux, ont décidé de partager un avenir pacifique fondé sur des valeurs communes" (entrée en vigueur : 26 fév. 1965)

Les représentants de France, Allemagne, Italie, Luxembourg, Belgique, Pays-Bas, Norvège, Suède, Danemark et Royaume-Uni, mais aussi de Grèce, Irlande et Turquie étaient assis à la même table, dans la salle des fêtes.

Le "Palais Madame" : la régente, Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, dite Mademoiselle de Nemours, fait réaliser par l'architecte Filippo Juvarra (1678-1736) la façade baroque (1718-1721), adossée à la partie médiévale du XIV^e siècle).



La Charte garantit les libertés et les droits fondamentaux de tous les jours tels que : le logement – la santé – l'éducation – l'emploi la protection juridique et sociale – la circulation des personnes – la non-discrimination.

Le respect des engagements énoncés dans la Charte est soumis au contrôle du Comité européen des Droits sociaux (dénommé "le Comité"). Ses quinze membres, indépendants et impartiaux, sont élus par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe pour un mandat de six ans, renouvelable une fois.

Il statue dans le cadre de deux procédures : les rapports nationaux et les réclamations collectives.

-Les Etats parties soumettent périodiquement un rapport, dans lequel ils indiquent comment ils mettent en œuvre la Charte en droit et en pratique.

Chaque rapport porte sur une partie des dispositions acceptées de la Charte.

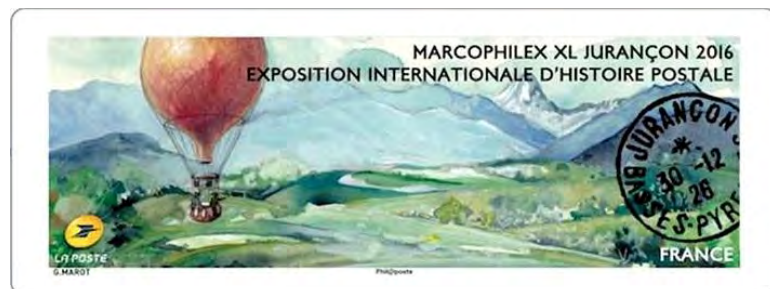
-Un Protocole additionnel à la Charte, entré en vigueur en 1998, permet aux syndicats et organisations d'employeurs nationaux, à des syndicats et organisations d'employeurs européens, (Confédération européenne des syndicats (CES), BUSINESSEUROPE (ex-UNICE) et Organisation internationale des employeurs (OIE)), ainsi qu'à des ONG internationales, de saisir le Comité de recours alléguant des violations de la Charte.

Les ONG nationales peuvent également le faire si l'Etat concerné a fait une déclaration à cet effet.

15 et 16 octobre : **40^e édition : "MARCOPHILEX XL JURANÇON 2016"**

Exposition Internationale d'Histoire Postale à Jurançon (64-Pyrénées-Atlantiques)

L'Union Marcophile, est une association internationale pour l'étude de l'histoire postale, des marques et des oblitérations, fondée le 15 janv. 1927 à Annecy. Elle édite une revue trimestrielle de marcophilie et d'histoire postale intitulée "Les Feuilles Marcophiles". Elle était fédérée jusqu'en février 2010 à la FFAP et faisait partie du Groupement des associations philatéliques spécialisées (GAPS). Chaque année à l'occasion de son Assemblée Générale, une exposition non compétitive "Marcophilex" est organisée dans une ville différente. Cette manifestation a été mise en place en 1958 et depuis l'année 2012, une vignette postale d'affranchissement LISA est dédiée à cet événement. En 2015, pour sa 39^e exposition, Marcophilex s'est déroulée à Auvers-sur-Oise (95-Val d'Oise) les 17 et 18 oct. (voir journal d'oct. 2015) – cette année, la ville choisie est Jurançon (64-Pyrénées –Atlantiques).



Fiche technique : 15 et 16/10/2016 – vignette LISA : Marcophilex XL Jurançon 2016 – Exposition Internationale d'Histoire Postale

en hommage aux aéroliers du Siège de Paris – 17 sept.1870 / 26 janv. 1871

Création : Geneviève MAROT - Impression : Offset ou Flexographie
Couleur : Quadrichromie - Types : LISA 2 - papier thermosensible
Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24) - Barres phosphorescentes : 2
Faciale : gamme de tarifs à la demande - Présentation : logo à gauche et France à droite + G. MAROT et Phil@poste - Tirage : 20 000

Visuel : à gauche : un ballon et son équipage, évoluant dans un décor pyrénéen, en hommage aux aéroliers du Siège de Paris en 1870.

à droite : un des plus anciens Timbres à Date de Jurançon, daté du 30-12-1926

Timbre à date - P.J. : 15-16.10.2016



Un des plus anciens
Timbres à Date
de la ville
de Jurançon
30-12-1926



Geneviève MAROT : illustratrice, graphiste, reporter-graphique, auteur de bande dessinée, elle est diplômée de l'Ecole Supérieure d'Arts Graphiques Penninghen (ESAG - Paris). Elle réalise des albums jeunesse, des carnets de voyages et une première BD "Sous le Tamarinier de Betioky", suite à un voyage coup de cœur à Madagascar.

Elle est membre fondatrice des "Cartnetistes Tribulants" regroupant une vingtaine d'artistes désireux d'apporter un regard neuf sur le carnet de voyage. Pour Phil@poste, elle a réalisé le carnet de voyage "Portraits de régions" "la France à vivre 2007" : elle y évoque ses rencontres avec des personnes, des endroits et des objets, en parcourant différentes régions françaises. Ce carnet bénéficie de quelques crayonnés de personnages "illustres", ayant contribué à la renommée du "bérêt basque" : l'Abbé Pierre, le Ché, Rembrandt et Rodin – une très belle réalisation artistique.

TàD non connu à ce jour



Jurançon : l'endroit fut occupé très tôt comme le prouvent les vestiges gallo-romains du III^e siècle, retrouvés au pont d'Oly, sur les deux rives du Nééz (affluent du gave de Pau). C'est à partir du XII^e siècle que Jurançon devint un bourg vicomtal sous la protection de Gaston IV (vers 1117), puis de Gaston III de Foix-Béarn, dit Gaston Fébus (1331-1391). Le bourg s'est agrandi progressivement, suite à l'installation de la cour de Béarn à Pau vers 1464. Les coteaux furent colonisés par les nouveaux notables de la cour, qui achetèrent des terres pour le vignoble. Sous la Révolution on emprisonna les riches propriétaires des coteaux, qui retrouvèrent leur rang social peu après. Quand Pau devint ville anglaise, Jurançon bénéficia de l'affluence de riches parlementaires qui s'y installèrent. Ils bâtirent ou agrandirent de magnifiques villas agrémentées de jardins ou de belles demeures sur les coteaux. Ces domaines témoignent de l'élégance architecturale de l'époque.

De nos jours, Jurançon est une commune viticole. Elle se situe sur les aires géographiques de l'AOC Jurançon, de l'AOC Béarn et de l'IGP Comté Tolosan (englobant 12 départements sous sa bannière, avec une large diversité de terroirs et de cépages). La Fromagerie des Chaumes (Saint Albry, Chaumes, Etorki, Brebiou) est installée sur son territoire. La commune fait partie de la zone d'appellation d'origine contrôlée de l'ossau-iraty.

Henri IV, surnommé "Henri le Grand", né Henri de Bourbon, le **13 déc. 1553 à Pau**. Roi de Navarre (Henri III de Navarre, 1572-1610), puis **Roi de France et de Navarre**, du **2 août 1589 au 14 mai 1610**, jour de son assassinat à Paris.

Il aurait été oint (le geste de l'onction) de quelques gouttes de ce vin blanc sublime comme pour "marquer l'attachement à cette terre."

Devise de Jurançon : "bi de rey, rey dious bis" (vin de roi, roi des vins - en béarnais).

Cette devise, inscrite sur la façade de l'hôtel de ville, peut être écrite en pal sur les flancs du blasonnement.

Fiche technique : 25/06/1951 - retrait : 17/10/1953 - Série des armoiries de provinces : le Béarn
 Dessin : Robert LOUIS - Gravure : Jules PIEL - Impression : Typographie rotative - Support : Papier gommé
 Couleur : Outremer, Carmin et jaune foncé - Format : V 20 x 24 mm (17 x 21) - Dentelures : 14 x 13 1/2
 Faciale : 1 f - Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : 87 330 000

Visuel : La présence des vaches sur le blason remonte à la présence des Vaccéens, peuple celte s'étant établi dans les futures provinces de Navarre, Nord Aragon, Béarn et Bigorre, en emportant leurs traditions. Respectant cette peuplade, Louis I^{er}, dit "le Pieux" (778-840) décida de perpétuer l'image des vaches, en l'apposant sur son blason.



Blasonnement (du 22 mai 1991) : D'argent à l'inscription Jurançon en lettre capitales de sable, posée en barre et côtoyée de deux traverses alésées du même, accompagnée à dextre d'une grappe de raisin d'or feuillée de sinople et à senestre de deux vaches de gueules, accornées, onglées et clarinées d'azur, passant l'une au-dessus de l'autre, le tout surmonté d'une couronne d'or.

Evocation de la vignette LISA : le vol d'un ballon, dans un décor pyrénéen, évoque deux périodes de l'utilisation de ce moyen de transport.

Fiche technique : 19/03/1955 - retrait : 09/07/1955 - Série - Journée du Timbre 1955 - 85^e anniversaire de la Poste par Ballons de 1870
 Création et gravure : Raoul SERRES - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Vert-Bleu, vert jaune et sépia
 Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 12 f + 3 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 1 470 000

Un hommage au courage des aéroliers volontaires, pour accomplir des voyages périlleux, à une époque où la conquête de l'air n'était qu'à peine amorcée. La liaison des personnes, ainsi que le transport du courrier entre la capitale et la province, étaient devenu vitaux pour le gouvernement.



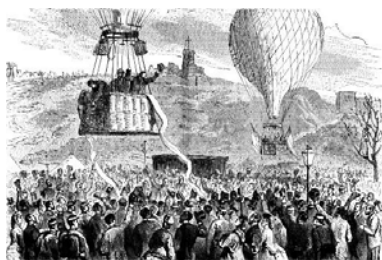
Fiche technique : 18/01/1971 - retrait : 17/12/1971 - Poste Aérienne
 Centenaire de La Poste par Ballons Montés (1870-1871)

Création et gravure : Pierre BEQUET - Impression : Taille-Douce
 Support : Papier gommé - Couleur : Bleu violacé, bleu roi, jaune, orange et bistre
 Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 0,95 F
 Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 8 400 000

Durant les quatre mois du siège de Paris, des dépêches furent confiées aux pigeons voyageurs ou aux ballons libres. Mais les meilleurs services furent rendus par les ballons montés qui s'envolèrent souvent de la gare d'Austerlitz, que l'on aperçoit à droite du TP. Un ballon monté, une cage à pigeons voyageurs et des sacs postaux complètent le visuel.



Les "ballons montés" utilisés à l'initiative de Gaspard-Félix Tournachon, dit "Nadar" (1820-1910, caricaturiste, aéronaute et photographe) pour transporter des personnes, ainsi que le courrier, à l'extérieur de la capitale, durant le "siège de Paris" par les troupes allemandes du 17 sept. 1870 au 26 janv. 1871 (date de la capitulation française). Pendant le siège, 67 ballons transportèrent 164 passagers, 381 pigeons, 5 chiens et environ 2 à 3 millions de lettres.



Départ de Gambetta sur l'Armand Barbès

Le 7 oct. 1870, à 11 h, **Léon Gambetta** (1838-1882, avocat, ministre de l'intérieur de sept. 1870 à fév. 1871 - président de la Chambre des députés de janv. 1879 à oct. 1881 et président du Conseil des ministres de nov. 1881 à janv. 1882) s'envola sur le ballon "Armand Barbès". Il atterrit à 3 h de l'après-midi dans le bois de Favières (60-Oise) et rejoignit la délégation de Tours le 9 oct., investi des pouvoirs du ministère de la Guerre et de l'Intérieur, pour organiser les armées de province.

MARCOPHILEX XL - JURANÇON 2016, honore par le thème de sa vignette LISA,

deux des premiers aéroliers locaux, ayant participé au transport par ballons montés, durant le siège de Paris :

Albert Charles TISSANDIER : né le 01/10/1839 à Anglure (51-Marne) - décès le 05/09/1906 à Jurançon (64-Pyrénées-Atl.)
 Il est inhumé au cimetière du Père Lachaise à Paris (un ballon est gravé sur la pierre tombale).

et **Alexandre PRINCE** : né en 1843 à Jurançon - disparaît en mission, à bord du 34^e ballon du siège de Paris (départ à 11h du soir, du 30 nov. 1870, le "Jacquard", perdu en mer Celtique (vers les îles Scilly, péninsule de Cornouaille anglaise).



Albert Charles Tissandier : architecte, dessinateur, illustrateur, aéronaute et grand voyageur, il est le frère de **Gaston Tissandier** (1843-1899, chimiste et aérolier, pilote du 4^e ballon monté du siège, le "Céleste", qui atterrit à Dreux, 28-Eure-et-Loir, avec qui il partage la passion des ballons, avec l'étude et la réalisation d'un aérostat dirigeable électrique (1^{er} vol le 8 oct. 1883)
 Albert a piloté, le 14 octobre 1870, l'un des premiers ballons-poste du siège (27 sept. 1870, début par décrets, de la poste aérienne), le "Jean-Bart n°1", avec 400 kg de dépêches et 2 passagers.
 Les deux frères, ont préparé et accompli une ascension de longue durée sur le ballon "Zénith", de Paris à Arcachon (Gironde), ascension des 23 et 24 mars 1875.

Albert Charles Tissandier

Départ d'Auteuil, le 8 oct. 1883, de l'aérostat électrique



Les montgolfières à Pau et ses environs, une longue histoire : la 59^e Coupe Gordon-Bennett 2015 à Pau (27 août au 4 sept.)



La Coupe Aéronautique Gordon Bennett est à ce jour la plus prestigieuse et la plus ancienne compétition aéronautique regroupant l'élite des pilotes mondiaux en ballons à gaz.

Depuis le 30 sept. 1906, où 16 ballons à gaz décollèrent des Tuileries à Paris, c'est un challenge absolu dont la règle est simple : pour gagner, il faut parcourir la plus longue distance depuis le site de décollage. Une histoire de stratégie, de courage, d'endurance et de chance, où deux pilotes passent de 2 à 4 jours et nuits en l'air, parfois à très haute altitude pour profiter de vents favorables.

Pau 2015 : une première pour la cité d'Henri IV, mais fort logique au regard de sa longue histoire aéronautique. C'est en effet à Pau et en Aquitaine qu'ont eu lieu les premières compétitions de ballons à gaz. Ce fut d'abord la Bordeaux-Pau en 1905, puis la Coupe des Pyrénées au départ de Pau en août 1906, puis plusieurs autres courses jusqu'en 1909 avec des ballons gonflés à l'hydrogène et fabriqués par une usine de Bizanos.

Bien avant les premiers vols aériens des frères Wright, des aérostats parcouraient donc le ciel palois.

Pau, le 28 août 2015 à 22h45- le départ de la Gordon Bennett

14 octobre : **Centenaire de l'hélice Éclair, une création de l'ingénieur Marcel Ferdinand Bloch en 1915 (mise en service en février 1916)**
Marcel Ferdinand Bloch devient Marcel Bloch-Dassault le 4 déc.1946, puis en Marcel Dassault le 15 fév.1949

Marcel Bloch (futur Marcel Dassault) est affecté à la **réception des essais en vol des avions Farman à Buc / Toussus-le-Noble** (78-Yvelines, l'un des berceaux de l'aviation). Dès qu'il a du temps libre, **il entreprend d'améliorer l'hélice du Caudron G 3** dont **il a constaté le médiocre rendement**. Il travaille alors pour son propre compte. Pour **construire l'hélice qu'il étudie et dessine**, le jeune ingénieur pense à son ami Marcel, dont le père **Hirsch Minckès est fabricant de meubles** au faubourg Saint-Antoine. **Marcel Dassault se souvient** : "il aimait qu'on fût hardi et entreprenant, aussi consentit-il à mettre à ma disposition un ébéniste et quelques planches de noyer". Disposant des moyens de réaliser son hélice, **Marcel surveille personnellement sa fabrication** : "je fis le dessin de mon hélice, je traçai les différentes sections, ce qui permit à l'ouvrier de réaliser des gabarits. Je restai à côté de lui pendant qu'il rabotait son hélice, de façon à conduire sa main vers des lignes harmonieuses". **L'hélice est essayée à Buc**, par l'un des **pilotes de Blériot**, puis est **présentée au centre d'essais du Service technique à Vélizy-Villacoublay** (site utilisé depuis 1908) : cette **hélice fut reconnue la meilleure**, et le **fabricant de meubles Hirsch Minckès**, qui l'avait construite sous ma direction, reçut une **première commande de cinquante hélices**. Il fallait donner un **nom à notre hélice**, ce fut l'hélice "Éclair". (Dassault Aviation, 100 ans)



Fiche technique : 14/10/2016 - réf. 11 16 025 – série commémorations :
100^e anniversaire de l'hélice "Éclair", une création de Marcel Ferdinand Bloch, futur Marcel Dassault, en 1915-16 – elle a connu son heure de gloire, dans le ciel de Verdun.
 Création graphique : **Stéphan AGOSTO** d'après photo : ©Dassault Aviation, S. Randé
 Mise en page : **Bruno GHIRINGHELLI** - Impression : **Héliogravure**
 Support : **Papier gommé** - Couleur : **Quadrichromie + silhouette et traces en bleu métallisé**
 Format : **H 52 x 31,77 mm (48 x 28)** - Dentelure : **__ x __**
 Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Faciale : **0,70 €** - Lettre Verte jusqu'à **20 g** - France
 Présentation : **42 TP / feuille** - Tirage : **1 000 020**
Visuel : L'hélice Éclair en bois, au premier plan et en couleur. L'avion, un Spad VII, est évoqué au crayon noir pour valoriser l'hélice mythique dont on fête les 100 ans. Les chiffres du centenaire et les avions Rafale, Falcon et NEURON de Dassault Aviation, symbolisant le présent et le futur de l'entreprise, laissent leurs silhouettes et leurs traces en bleu métallisé.

Timbre à Date - P.J. :
 13/10/2016
 au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par : **Bruno GHIRINGHELLI**

Marcel Dassault, né **Marcel Ferdinand Bloch**, le **22 janv.1892** à Paris – décédé le **17 avril 1986** à Neuilly-sur-Seine (92-Hts-de-Seine). Il fait ses études supérieures à Paris : l'**École Breguet** (fondée en 1904, ESIEE depuis 1960), puis l'**École supérieure d'aéronautique et de construction mécanique** (SUPAERO créée en 1909, ISAE-SUPAERO depuis 2007) dont il sort **ingénieur diplômé en 1913**. Sa carrière s'adapte au grès des **évolutions de l'aéronautique**. Il **crée en 1928 la société des avions Marcel Bloch**, qui devient la **Générale Aéronautique Marcel Dassault en 1947**, après son premier changement de patronyme. Sa société va produire les premiers avions à réaction français : **MD-450 Ouragan** (premier vol : fév. 1949), **Mystère II** (fév.1951), **MD-454 Mystère IV** (sept.1952), **Super-Mystère B2** (mai 1956), **Mirage III** (juin 1956), **Mirage IV** (juin 1959) bombardier stratégique équipant les forces nucléaires françaises. Une **famille d'avions d'affaires à réaction** voit le jour à **partir de 1963**, le **Mystère-Falcon**, devenu depuis la **marque Falcon**. En déc. 1966, apparaît la génération d'avion à aile en flèche, le **Mirage F1**. Une **division électronique** est également **créée en 1954** pour le **développement de radars**. Depuis, Dassault ne cesse d'innover dans les domaines de l'aéronautique, des équipements de pointe, des missiles, des drones et participe à l'aventure spatiale.



Fiche technique : 25/01/1988 - retrait : 17/06/1988 – série commémorations :
Marcel DASSAULT 1892-1986, ingénieur en aéronautique, créateur de l'hélice "Eclair" de 1916, homme politique, entrepreneur et PDG du Groupe Dassault.
 Création et gravure : **Jacques GAUTHIER** - Impression : **Taille-Douce rotative**
 Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu violacé, bleu roi, jaune, orange et bistre**
 Format : **H 52 x 31 mm (48 x 27)** - Dentelures : **13 x 13** - Faciale : **3,60 F**
 Présentation : **40 TP / feuille** - Tirage : **5 129 018**
Visuel : portrait de Marcel Dassault et quelques avions mythiques construits : série Bloch MB150 à 157 (mai 1937), Mirage III, IV et F1 et avion civil Falcon.



L'hélice Éclair, représente la **première production en série de matériel aéronautique de Marcel Dassault**. Elle a connu **son heure de gloire dans la défense du ciel de Verdun** au cours de l'année 1916. C'est le point de départ d'une aventure aéronautique constamment tournée vers le futur (Source Dassault).

Cette hélice va équiper de nombreux appareils militaires, en particulier le **SPAD VII n° S 254 "Vieux Charles"**, l'un des différents appareils pilotés par le capitaine **Georges Marie Ludovic Jules Guynemer** (déc. 1894 / abattu le 11 sept.1917, à Poelkapelle - Belgique). Cet avion est exposé dans la grande galerie du Musée de l'Air et de l'Espace, site de l'aéroport de Paris-Le Bourget. **Caractéristiques** : **SPAD S.VII**, avion de chasse biplan de sept.1916, à moteur Hispano-Suiza 8 cylindres en V refroidis par eau - 177 ch, puis 182 ch - bois, toile, acier et aluminium - env. 7,82 m - long. 6,10 m - Ht. 2,35 m - poids à vide : 510 kg / avec armement : 740 kg vitesse maxi : 192 km/h - plafond : 5 334 m - vitesse ascensionnelle : 275 m/min - rayon d'action : 360 km - armement : 1 mitrailleuse Vickers de 7,7 mm.



Hélice Eclair (Air et Espace Aquitaine)



"Vieux Charles", 2^{ème} SPAD S.VII, équipé de l'hélice "Eclair", piloté par G. Guynemer

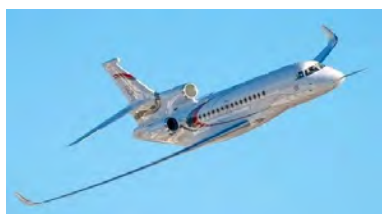


G. Guynemer devant son SPAD S.VII en 1916

Les trois silhouettes d'avions de la production phare du groupe Dassault Aviation, reproduites sur le TP (à l'encre bleu métallisée) :

Les avions Rafales B (biplace), C (Armée de l'air) et M (Marine), mis en service en 2002 (M) et 2006 (C) : Le Rafale est le plus récent avion de combat de Dassault Aviation. Conçu pour être capable de remplacer virtuellement tous les types de chasseur et bombardiers de l'Armée de l'Air et de la Marine, c'est un avion omni-rôles, capable de mener à bien des missions de supériorité aérienne, d'attaque au sol, de dissuasion nucléaire, tout en étant capable d'être embarqué sur porte-avions, il est apte à toutes missions.

B.A. de Chambley 2016 (54) : un "Rafale Solo Display" de la B.A. 113 Antoine de St-Exupéry de St-Dizier (52-Hte-Marne) saluant la **réplique du Morane Saulnier type H, de Cédric Rohé (pilote ALAT) – le type H est construit en 1913, dérivé du MS type G, pour le sport et la course. Il va servir à Roland Garros (1888-1918) à traverser la Méditerranée de Fréjus (83-Var) à Bizerte (Tunisie) le 23 sept. 1913 (TP du 23 sept. 2013).**



La famille des avions "Falcon" - 50 années de succès : avec ses qualités de vol impressionnantes, associées à un confort exceptionnel, le nom "Falcon" est synonyme de fiabilité et d'efficacité. La série "Falcon" est utilisée surtout pour le transport de passagers, mais lorsqu'elle est équipée de systèmes spécifiques, ses performances, sa flexibilité et sa robustesse, permettent de couvrir un large spectre de missions militaires et de service public : surveillance et reconnaissance maritime, photographie aérienne, système d'entraînement aux systèmes d'armes, guerre électronique, remorquage de cibles, évacuation sanitaire... Le **Falcon 8X** est le nouveau fleuron de la gamme Falcon. Avec une distance franchissable de 11 945 km (6450 nm) cet avion ultra long-courrier peut relier Paris à Hong Kong, Los Angeles à Pékin sans escale. Sa cabine, la plus longue de la famille Falcon, offre un niveau de confort inégalé et un choix exceptionnel d'une trentaine d'aménagements possibles en standard. Il a effectué son premier vol le 6 février 2015. Son entrée en service est prévue fin 2016. (Sources Dassault Aviation)



Le nEUROn : dans les vingt prochaines années, l'industrie européenne des avions de combat devra faire face à trois grands défis : le besoin de développer **des technologies stratégiques** / la nécessité de maintenir des pôles d'excellence dans les domaines où l'industrie européenne a développé **des niches technologiques** / l'objectif de maintenir le plan de charge pour ses bureaux d'études. Face à cette situation, le gouvernement français a pris l'initiative en lançant en 2003 **un projet de démonstrateur technologique d'un véhicule de combat aérien non piloté** (UCAV - "Unmanned Combat Air Vehicle"), élaboré dans le cadre d'une coopération industrielle européenne. Le but du **démonstrateur nEUROn** est de donner aux bureaux d'études européens **un projet qui leur permet de développer leur savoir-faire, et de maintenir leurs compétences technologiques** pour les années à venir. Pour être totalement efficace, un point unique de décision, la **Direction Générale de l'Armement française** (DGA), ainsi qu'un point unique d'exécution, **Dassault Aviation comme maître d'œuvre**, ont été mis en place pour assurer la gestion du programme. Les gouvernements italien, suédois, espagnol, grec et suisse, conjointement avec leurs équipes industrielles, Alenia, SAAB, EADS-CASA, Hellenic Aerospace Industry (HAI) et RUAG, ont rejoint l'initiative française.



UROn lors de ses démonstrations – 2015

24 octobre : **Emission Commune France - Portugal - la rue Royale à Paris et la rue Augusta à Lisbonne**

Le "Siècle des Lumières", de la mort de Louis XIV (sept.1715), à la **Révolution française** (mai 1789 à nov.1799), apporte **un embellissement important dans l'architecture des villes**. Ce mouvement émane de l'Europe toute entière et non d'un pays. En effet, au cours du XVIII^e siècle, la cité s'affirme, dans **nombre de villes européennes entre 1715 et 1789, par son élégance et sa beauté au travers des places, des bâtiments et des promenades publiques**.

Cette étape a été précédée par celle du XVII^e siècle, qui a vu la **libéralisation d'espace grâce à la démolition des remparts enserrant les cités**.

Au Portugal, les **premières manifestations des Lumières** émergent déjà dans la **seconde moitié du XVII^e siècle**, et connaissent leur apogée sous le roi **Joseph 1^{er}**, le "Réformateur" (roi du Portugal de juil.1750 à fév.1777) qui **modernisa son pays économiquement et artistiquement** avec l'aide de son Premier ministre **Sebastião José de Carvalho e Melo, comte d'Oeiras, marquis de Pombal** (mai 1755 à mars 1777, l'un des hommes politiques les plus importants de l'histoire portugaise).



Rue Augusta et l'Arc de triomphe à Lisbonne (Portugal)

Timbre à date - P.J. : 21/10/2016
au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Claude PERCHAT
Les 2 rues et édifices, en perspective



Rue Royale et façade de l'église de la Madeleine à Paris (France)

Fiche technique : 24/10/2016 – Emission Commune, France - Portugal - Les rues Royale (Paris) réf. 11 16 032 et Augusta (Lisbonne) réf. 11 16 033 s'inscrivent dans la pensée urbanistique de l'époque des Lumières – de larges perspectives offertes à la vue des édifices prestigieux les bordants.

Conception graphique et gravure : Yves BEAUJARD - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Dentelé : x
Format des 2 TP : H 52 x 31,77 mm (48 x 28) - Barres phosphorescentes : 2 / TP - Faciale des 2 TP : 0,80 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France et 1,00 € Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g – Europe - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 1 000 000 de chaque TP

Visuel du TP à 0,80 € : la "Rua Augusta" à Lisbonne, fut le joyau du plan de reconstruction imaginé par le marquis de Pombal, après le violent tremblement de terre de 1755 qui ravageait la plus grande partie de la cité - La perspective de cette rue met en valeur l'Arc de triomphe richement sculpté. On y distingue la monumentale horloge qui est le symbole de la puissance du Portugal dans le domaine de l'horlogerie. On retrouve les façades peintes en jaune et le détail des dessins des pavés dans la rue.

Visuel du TP à 1,00 € : la "Rue Royale" à Paris, fut conçue par l'architecte du Roi, Ange-Jacques Gabriel et construite entre 1758 et 1785 à l'endroit où s'élevaient jusqu'en 1733 la porte Saint-Honoré et les anciennes fortifications de la cité - La perspective de cette rue, longue de 282 m, met en valeur la façade monumentale de l'église de la Madeleine. De part et d'autre, les immeubles haussmanniens, éclaire élégamment la rue, par la couleur des blocs de pierre appareillés, en provenance de nombreuses carrières situées parfois loin de la capitale. L'extrémité Sud de la rue, avec ses deux hôtels à colonnades, offre une très belle perspective sur la place de la Concorde, l'obélisque et l'Assemblée nationale.

Lisbonne - quartier de la Baixa (ville basse) : il se situe dans le cœur de la ville basse et fut complètement reconstruit après le tremblement de terre de 1755.

La **rue Augusta**, relie la **Praça do Comércio** (place du Commerce, ancienne place royale) bordant l'estuaire du fleuve Tage, à la **Praça de D. Pedro IV** (place Don Pedro IV - place Rossio, nom historique). Cette rue piétonne et commerçante, début au Sud, sous un Arc de triomphe (ancien accès au port).

La reconstruction de la Baixa : **Joseph 1^{er} de Portugal, le Réformateur** (1714 à 1777) modernisa son pays économiquement et artistiquement avec l'aide de son Secrétaire d'Etat à l'Intérieur **Sebastião José de Carvalho e Melo, comte d'Oeiras, marquis de Pombal**, qu'il nomma à ce poste de mai 1755 à mars 1777.



Marquis de Pombal

A la suite de l'important **séisme**, du **raz-de-marée** qui suivit et des **incendies** qui ont **détruit une grande partie de la ville** le 1^{er} nov. 1755, le **marquis de Pombal** prend immédiatement les choses en main alors que **la famille royale fuit Lisbonne**.

Il va **faire construire**, pour la première fois, des **bâtiments antisismiques**. Cet événement lui permet, enfin, dans le domaine politique de se défaire de tous ses opposants et de gouverner seul. Dans le **cadre de la reconstruction**, il décide de la **création d'une nouvelle grande place**, destinée à rivaliser avec les plus grandes places royales d'Europe. **Eugénio dos Santos** (1711-1760, ingénieur militaire et architecte) et son assistant **Carlos Mardel** (1696-1763, ingénieur et architecte) **furent responsables de la conception de la nouvelle place**. D'un côté elle ouvre sur l'estuaire du Tage, les autres côtés sont **bordés par des bâtiments gouvernementaux** avec de **belles arcades** donnant sur la place.



1755, séisme et tsunami provoquent la destruction de Lisbonne (19^es.)



La place du Commerce s'ouvre sur la Baixa, par un arc de triomphe et sur l'estuaire du Tage, par un embarcadère où autrefois épices et or des colonies étaient débarqués.

Au centre de la **Praça do Comércio** trône la statue équestre du roi **Joseph 1^{er} de Portugal**, un bronze réalisé par **Joaquim Machado de Castro** (1731-1822). La statue, inaugurée en 1775, montre le roi sur un cheval piétinant des serpents. La statue se trouve sur un piédestal orné de grands groupes de sculptures.



Statue équestre de Joseph 1^{er}



L'arc de triomphe à l'entrée de la rue Augusta



La rue piétonne Augusta



Vue de la terrasse de l'arc

La rue Augusta : rue commerçante principale, pavée de mosaïque calçada posée à la main, représentant des motifs blancs et noirs.

L'arc de triomphe de la rue Augusta, a été commencé peu après le tremblement de terre (v.1757). Cette version n'a put être terminée et fut arrêté en 1777, suite au début du règne de **Marie I^{re} de Portugal**, dite la Pieuse (règne de fév. 1777 à mars 1816) et à la démission imposée au marquis de Pombal. En 1862, reprend l'édification de l'arc de triomphe, en utilisant le projet de l'architecte **Verissimo José da Costa e Silva** (1747-1819). Il fut achevé en 1873.

Au-dessus de l'Arc – le groupe allégorique du sculpteur français **Célestin Anatole Calmels** (1822-1906) : "la Gloire couronnant le Génie et la Bravoure".

Texte du haut de l'arc, renvoyant à l'Empire Colonial Portugais et à la découverte de Nouveaux Peuples et Cultures :
"VIRTVTIBVS MAIORVM - VT.SIT.OMNIBVS.DOCVMENTO.P.P.D." soit : "Les vertus des aînés, pour servir d'enseignement à tous".

Fronton de l'Arc - sculptures de **Vitor Bastos** : le général **Don Nuno Álvares Pereira**, dit **Saint Connétable** ou **Saint Nuno de Sainte Marie** (1360-1431) noble, génie militaire, fin stratège au cours des batailles contre les attaques du roi de Castille - mécène d'un couvent de frères Carmes à Lisbonne, dont il devient un simple frère convert pour la fin de sa vie – il a été canonisé "Saint Nuno" par le pape Benoît XVI, le 26 avril 2009.

Viriato ou **Viriathe** (v.180 av.J.-C./139 av.J.-C.), a combattu les troupes romaines, suite au massacre des Lusitaniens (grand résistant à l'invasion romaine du II^e siècle av.J.-C.)
Vasco da Gama (v. 1460/69 – déc.1524), grand navigateur portugais, premier Européen à arriver aux Indes en contournant le Cap de Bonne-Espérance, en 1498 (route des Indes).
Sebastião José de Carvalho e Melo, comte d'Oeiras, **marquis de Pombal** (mai 1755 à mars 1777), l'un des hommes politiques les plus importants, de l'histoire portugaise.

De chaque côté de l'édifice, deux personnages allégoriques : à gauche, le **fleuve Tage** (traverse Lisbonne) et à droite, le **fleuve Douro** (traverse Porto) du sculpteur **Vitor Bastos**. Ces deux fleuves délimitaient la région où vivait le peuple lusitanien, lors de l'invasion romaine.

Au centre : les armoiries royales du Portugal : "D'argent aux cinq écussons d'azur disposés en croix, chaque écusson chargé de cinq besants d'argent disposés en sautoir, à la bordure de gueules chargée de sept châteaux d'or, donjonnés de trois tours, ouverts et ajourés d'azur".

Face de l'Arc, donnant sur la rue Augusta, une horloge monumentale et son mécanisme (salle sous la coupole) rappelle la puissance du Portugal dans le domaine de l'horlogerie.

La rue Royale à Paris, débute place de la Concorde et se termine place de la Madeleine.

La rue "Royale" a été bâtie à partir de 1758 sur un dessin de façade uniforme donné par l'architecte, **Ange-Jacques Gabriel** (1698-1782, Premier architecte du roi, 1742-1775). Ce dessin a été prescrit, pour la partie de la rue située entre la place de la Concorde et le carrefour avec la rue du **Faubourg Saint-Honoré** et la rue Saint-Honoré, par les lettres patentes des 21 juin 1757 et 30 oct.1758. Jadis chemin des Remparts, avec la porte Saint-Honoré construite sous **Louis XIII** et démolie en 1733, le nouveau passage devint la rue "Royale-des-Tuileries" (1757), qui s'est dénommée en fonction de la situation politique, rue de la Révolution en 1792, rue de la Concorde en 1795 et par arrêté préfectoral du 27 avril 1814, elle retrouve le nom de rue "Royale".

Lors de la "Commune de Paris" du 18 mars au 28 mai 1871, plusieurs immeubles furent incendiés.



La 3^e Porte St-Honoré (1635), vue depuis l'extérieur

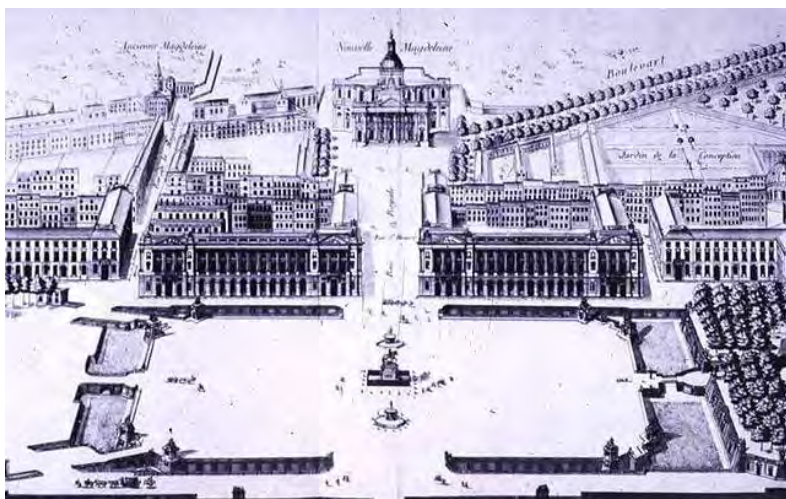


Ange-Jacques Gabriel, par Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)



Rue Royale, depuis la place de la Concorde, perspective sur l'église de la Madeleine, les deux hôtels à colonnades (1766-1775) à gauche, le Crillon, à droite celui de la Marine.

Place Louis XV, rue Royale et église de la Madeleine : **Louis XV**, dit le "Bien-Aimé" (règne sept.1715 à mai 1774) commanda à son architecte **Ange-Jacques Gabriel**, la réalisation de la "place Louis XV" (réalisation de 1749 à 1772, devenue **Place de la Concorde** en 1795). Deux grands palais ornent cette place, de part et d'autre de la rue Royale (percée en 1757), avec à l'extrémité l'église de la Madeleine (construction et modifications de 1806 à 1845, en raison des troubles et régimes politiques).



Le projet de Gabriel pour la place Louis XV. (vers 1755)

Les deux édifices classiques et monumentaux, situés au Nord, se composent de deux avant-corps surmontés de frontons et reliés par un grand péristyle : ses colonnades sont inspirées de la colonnade de Perrault au Louvre.

Hôtel du Garde-meuble (1757-1774) à l'Est de la rue Royale
Devenu "Hôtel de la Marine" partiellement en 1789, puis totalement de 1806 à 2015. Ses deux frontons sont ornés de reliefs représentant des allégories de la Magnificence et de la Félicité publiques, œuvres de **Guillaume II Coustou** (1716-1777, sculpteur) et de **Michel-Ange Slodtz** (1705-1764, sculpteur – cette œuvre a été remplacée en 1976 par une copie du sculpteur **André Lavaysse**).

Hôtel des Monnaies (1757-1774) à l'Ouest de la rue Royale

Ce projet fut modifié pour des raisons pratiques et le terrain situé derrière la colonnade fut divisé en quatre lots cédés à des particuliers, à charge pour eux d'élever des hôtels particuliers derrière la façade de Gabriel : les hôtels de Coislin, de Plessis-Bellière, de Cartier et d'Aumont (aujourd'hui hôtel de Crillon).

Les constructions, de chaque côté de la rue Royale-des-Tuileries, derrière les deux Hôtels, furent réalisées pour l'essentiel par l'architecte et entrepreneur **Louis Le Tellier**, aidé de son fils **Louis-Pierre** (entre 1770 et 1786).

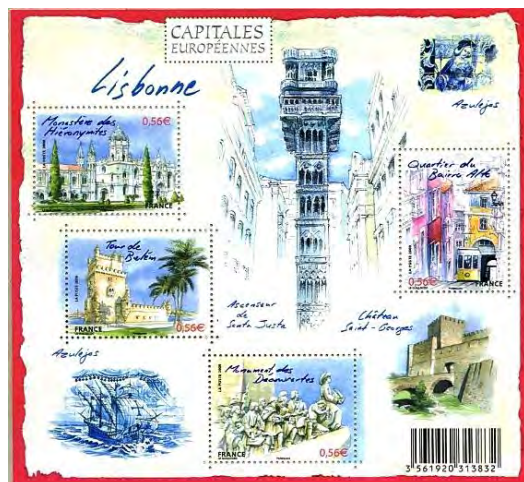
Suite aux nombreux événements politiques qui suivirent, des destructions (Révolutions de 1789, 1830 et 1848, ainsi que la Commune de Paris en mai 1871) et des réhabilitations successives vont transformer le visage résidentiel de la rue, en hauts-lieux du commerce de luxe parisien, particulièrement à la fin du XIX^e s.



Fiche technique : 06/11/1995 - retrait : 14/06/1996 – série commémorations : ACF 1895-1995
Centenaire de l'Automobile Club de France - parties avant et arrière de voitures ancienne et moderne, logo et le siège à l'Hôtel de Plessis-Bellièvre ("Hôtel des Monnaies"), 6-8, Place de la Concorde à Paris.
 Création et gravure : Claude ANDREOTTO - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé
 Couleur : Gris, rouge et bleu - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13
 Faciale : 4,40 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 5 649 914



Fiche technique : 07/05/1947 - retrait : 23/08/1947 – série commémorations : Paris 1947
12^e Congrès de l'U.P.U. (Union Postale Universelle) à Paris - Place de la Concorde (place Louis XV).
 Création et gravure : René COTTET - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Outremer - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 10 F
 Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 3 500 000 - La fontaine de Jacques Ignace Hittorff (1792-1867, architecte), l'Obélisque de Louxor (oct.1836), en fond : la rue Royale et les deux Hôtels



Fiche technique : 09/11/2009 - retrait : 27/08/2010 - Commémoratif
Les Capitales Européennes : "LISBONNE" (Portugal)

Création : Noëlle Le GUILLOUZIC - d'après photos diverses
 Mise en page : Valérie BESSER - Impression : Hélio gravure
 Support : Bloc-feuillet, papier gommé - Couleur : Polychromie
 Format du bloc : H 143 x 135 mm - Formats TP : 1 TP - V 30 x 40 mm
 et 3 TP - H 40 x 30 mm - Dentelure : 13 x 13 1/4 (sur les 4 TP)
 Barres phosphorescentes : Non - Faciale des 4 TP : 0,56 €
 Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Prix de vente : 2,24 €
 Présentation : Bloc-feuillet indivisible - Tirage : 1 800 000



Arc de Triomphe
 et rue Augusta

Visuels TP : Monastère des Hiéronymites
 Tour de Belém - Monument
 des Découvertes - Quartier du Bairro Alto

Fond du bloc : Musée Azulejos
 (musée des carreaux de faïence décorés -
 Ascenseur urbain de Santa Justa
 (1900-1902, conçu par Raoul Mesnier
 du Ponsard (1849-1914, ingénieur franco-
 portugais) - Château de Saint-Georges
 (château des Maures, puis palais royal)



Fiche technique : 24/10/2016 - réf. 21 16 760 - Pochette philatélique de l'Emission Commune : FRANCE - PORTUGAL
Commémoration de la pensée urbanistique à l'époque des Lumières : les rues Royale à Paris et Augusta à Lisbonne

Création et conception graphique : Angélique ANDRILLON - Impression : Offset - Couleur : Polychromie - Format de la pochette : H 210 x 100 mm
 Format déplié des 3 volets : V 210 x 296 mm - Conception graphique et gravure des 4 TP : Yves BEAUJARD - Format des 4 TP : H 52 x 31,77 mm (48 x 28)
 Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale TP : 0,80 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France
 et 1,00 € Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g - Europe - Prix de vente : 6,00 € - Tirage : 20 000

Couverture : Place de la Concorde, Paris ©Xavier Richer / Photononstop - Praça do Comércio, Lisbonne ©Jon Arnol Images
Intérieur : Eglise de la Madeleine, Paris ©Phil@poste / S.Vielle - Arc de Triomphe Praça do Comércio, Lisbonne © Christophe Lehenaff / Photononstop

24 octobre : Centenaire de la Bataille de Verdun 1916 / 2016 - la reprise des forts : Douaumont, le 24 oct. et Vaux : le 3 nov. 1916

Septembre 1916, le général Joffre demande à Pétain et à Nivelle, de préparer sur la rive droite de la Meuse, la reprise des forts de Vaux et de Douaumont.
 Le 21 oct. l'artillerie française se prépare à l'offensive. De très nombreuses pièces, dont 20 très gros calibres, opèrent un barrage roulant qui progresse de 100 m toutes les 4 minutes. Aucun abri, aucune voie de communication, aucune tranchée, aucune batterie ennemie n'est épargnée. C'est un déluge de fer et d'acier.
 Les plus gros obus sont réservés pour les forts de Douaumont et de Vaux qui sont les 2 points stratégiques à reconquérir.

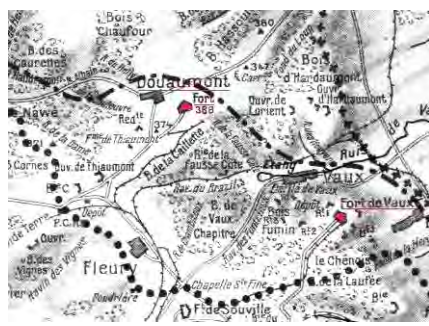


Fiche technique : 24/10/2016 - vignette LISA : Centenaire de la bataille de Verdun 1916 - 2016, centenaire de la reprise des forts, Douaumont, le 24 oct. et Vaux, le 3 nov.

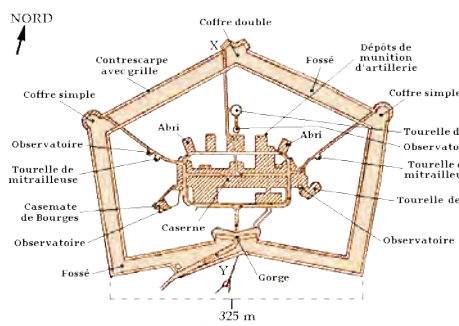
Création : Pierre-André COUSIN - Impression : Offset ou Flexographie
 Couleur : Quadrichromie - Types : LISA 2 - papier thermosensible
 Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24) - Barres phosphorescentes : 2
 Faciale : gamme de tarifs à la demande - Présentation : logo à gauche
 et France à droite + P.A. COUSIN et Phil@poste - Tirage : 20 000

Visuel : - à gauche : image et plan du fort de Douaumont, repris le 24 oct. 1916
 - au centre : les troupes coloniales françaises, à l'assaut des deux forts
 - à droite : image et plan du fort de Vaux, repris le 3 nov. 1916

Fort de Douaumont : il a été construit et modernisé entre 1885 et 1915, il fait partie du système de défense mis en place sous les ordres du Directeur du Génie, le Général Raymond-Adolphe Séré de Rivières (mai 1815-fév. 1895, St-Cyr et Polytechnique, ingénieur du Génie). A 2 km à l'Est du village de Douaumont, il se trouve à 388 m d'altitude, le point le plus haut des côtes de la rive droite de la Meuse. C'est le plus imposant, le plus moderne et le mieux armé des forts de la ceinture fortifiée de Verdun. Ce fort est en effet devenu un objectif essentiel pour le commandement allemand, et il compte mettre tout en œuvre pour le conquérir. Il représente un refuge sûr au milieu du champ de bataille ; un abri parfait pour stocker des munitions, reposer les troupes, soigner les blessés les plus urgents et mettre les autres à l'abri avant leur évacuation ; un point d'appui important et stratégique pour la poursuite du mouvement en direction de Verdun. Le fort de Douaumont a été déclassé en août 1915, il est en partie désarmé et vidé de sa garnison quand, le 21 février 1916, la Bataille de Verdun commence...



Carte de situation des forts (rive droite de la Meuse)



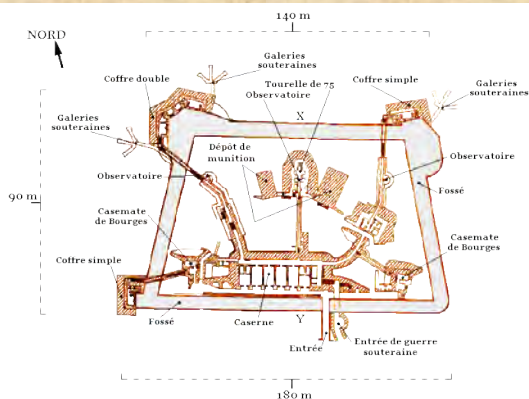
Plan du fort de Douaumont



Vue aérienne du fort, avant la grande offensive (1916)

Le fort de Douaumont, occupé par une soixantaine de soldats français, est pris sans combat par les Allemands le 25 février 1916, soit quatre jours après le début de la bataille de Verdun. Ils l'occupent et l'utilisent comme base logistique et de repos. Cet événement est célébré alors comme une grande victoire en Allemagne. Il sera occupé pendant 8 mois par l'armée allemande, qui en fera un abri pour ses troupes et un point d'appui essentiel sur la rive droite de la Meuse pour poursuivre son offensive. Le 22 mai, est lancée une grande offensive pour reprendre le fort de Douaumont, mais le 24 mai l'offensive a échoué.

Le 24 octobre 1916 est une journée glorieuse pour les combattants de Verdun. Le fort de Douaumont est définitivement repris par le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, le 4^e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs, le 321^e Régiment d'Infanterie, le 1^{er} Bataillon de Tirailleurs de Somalis et le 43^e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais. Par cette reprise réussie, le fort de Vaux est de nouveau très proche des 1^{ères} lignes françaises.



Combats pour la reprise des forts



Plan du fort de Vaux

Le fort de Vaux a été pilonné par l'artillerie allemande début juin 1916, puis par l'artillerie française jusqu'à sa reprise début nov. 1916.



Fort de Vaux, situé à 298 mètres d'altitude, il servait d'observatoire et surveillait le plateau de Vaux et la plaine de la Woëvre. Construit entre 1881 et 1884, dans le cadre du Système Séré de Rivières, son toit est renforcé en 1888.

Entre 1904 et 1906, il est modernisé. Plus petit que le fort de Douaumont, son effectif était de 298 hommes.

Dès février 1916, la tour de 75 mm explose accidentellement, suite aux bombardements allemands qui provoquent la mise à feu d'une charge de près d'une tonne d'explosif.

Le fort étant désarmé de ses canons, l'étau se resserre autour de lui. La bataille du fort de Vaux dure du 1^{er} au 7 juin 1916.

La garnison va tenir une semaine face à l'artillerie ennemie, mais le manque d'eau (la citerne est détruite le 2 juin) et l'impossibilité de voir sa position être dégagée par des renforts va amener le Commandant Sylvain Eugène Raynal (1867-1939) à se rendre. Le 7 juin, il capitule, préférant cette option, que de voir sa garnison décimée par la soif.

Le 2 novembre, le Fort de Vaux est évacué par les Allemands et repris le 3 nov. 1916, sans combat, par le 298^e RI.

Du 21 au 23 octobre : **TOUL (54-Meurthe-et-Moselle) - Timbres Passion 2016**

Championnat de France de Philatélie "JEUNESSE" - "THÈMA-FRANCE X" - 2^e Championnat de "PHILATÉLIE POLAIRE"

Un ensemble de Manifestations Nationales, organisées par l'Amicale Philatélique de Toul, avec le soutien de la Ville de Toul, du Groupement Philatélique Régional Lorrain, la Fédération Française des Associations Philatéliques et de nombreux Partenaires.

Timbre Passion : Championnat de France Jeunesse / Challenge Pasteur - Championnat Jeunesse Classe ouverte / Trophée Léonard de Vinci
Concours Nationaux 2016 - Reflets du progrès / Individuels et collectifs - Championnat de France Théma-France X
2^e Championnat de France de Philatélie Polaire



Fiche technique : 24/10/2016 - réf. 11 16 031 - Timbre Passion 2016
Toul (54-Meurthe-et-Moselle) : Championnat de France de Philatélie "JEUNESSE" "THÈMA-FRANCE X" - 2^e Championnat de "PHILATÉLIE POLAIRE"

Création et gravure : **Claude ANDREOTTO** - d'après photos : Mairie de Toul
Impression : **Taille-Douce** - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Dentelure : **x** - Format TP : H 40 x 30 mm (37 x 26)
+ vignette : V 26 x 30 mm (22 x 26) - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Faciale : 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20g - France + vignette : sans valeur faciale
Présentation : 36 TP / feuille Tirage : 1 000 008

Visuel du TP : dans un écrin de verdure et d'eau, la cathédrale Saint-Étienne de Toul, avec ses tours flamboyantes en façade, la partie la plus riche de l'édifice, contrastant avec l'austérité du gothique rayonnant majoritairement présent dans le reste du bâtiment.

Visuel de la vignette : elle représente le cloître de la Collégiale Saint-Gengoult, une ancienne église des chanoines est située au cœur de centre historique de la ville.

C'est l'un des plus beaux édifices existant, de style gothique flamboyant du XV^e. La finesse de la gravure laisse deviner les baies et les voûtes à l'arrière-plan.

Les personnages en céramique présents dans le jardin central du cloître, entretiennent la mémoire sur l'exposition "Jardins et Patrimoine 2012", une exposition temporaire ayant eu lieu dans le cloître de la collégiale Saint-Gengoult, consacrée aux sculptures de l'artiste Lunévillois Dominique GRENTZINGER (sculptrice, modeluse et peintre)



Cathédrale Saint-Étienne de Toul - la cathèdre en pierre calcaire monolithique, dite de Saint-Gérard.

La "cathèdre", du latin "cathedra", est un siège muni d'un haut dossier - également appelée "Trône de l'évêque". Au Moyen-âge, les autels sont placés contre le mur de l'abside, aussi prit-on l'habitude de positionner le siège, sur le côté (le plus souvent à gauche où est lu l'évangile).

Saint Gérard, 33^e évêque de Toul, de mars 963 à son décès, le 23 avril 994 - canonisé en oct. 1051,
par le pape **Léon IX** (né Bruno d'Eguisheim-Dagsbourg, 1002-1054, pape en fév. 1049).

Gérard, dépend du siège épiscopal de Cologne (Lotharingie), il est nommé à Toul (Haute Lotharingie, ou Duché de Lorraine, depuis 959) en remplacement de **Gauzelin** décédé en sept. 962.

Le nouvel évêque, d'une grande foi, ne négligeant pas le service de ses fidèles, recevait les pauvres à sa table, leur ouvrait ses greniers en cas de disette, et réglementait la justice dans son diocèse dans un profond esprit chrétien. Non loin de la cathédrale, il fonda un hospice hébergeant les malades nécessiteux, intitulé "Maison-Dieu", ainsi qu'un centre d'accueil au profit des étrangers qui quittaient leurs lointains pays pour fuir la misère. L'évêque Gérard continua aussi l'œuvre entamée par son prédécesseur, luttant contre le paganisme qui était encore bien vivace dans les campagnes, et en favorisant l'établissement de monastères. Voulant doter sa ville d'une cathédrale, il ne put ériger que le chœur et le transept, il la consacra en 981. De nombreux miracles lui ont aussi été attribués.

Timbre à date - P.J. :

21 au 23/10/2016

Salon "Timbre Passion - Toul"
(54-Meurthe-et-Moselle)

21 et 22/10/2016

et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Mathilde LAURENT

Ville de TOUL : située sur la rive gauche d'un coude de la Moselle, dans une cuvette formée à l'Ouest par les côtes de Meuse (côtes de Toul) et à l'Est par les côtes de Moselle. La ville se trouve au pied de deux buttes : la **côte Barine** (369 m) qui fait partie des pelouses du Toullois (classé Natura 2000) et le **mont Saint-Michel** (387 m) où est situé le Fort à enveloppe du Saint-Michel (1874-1878, système Séré de Rivières).

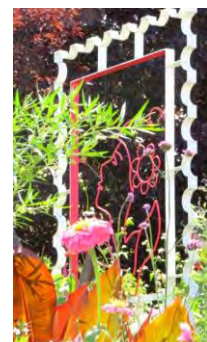
Ancien évêché du Saint-Empire romain, la cité passe sous le contrôle de la France entre le 5 avril et le 20 mai 1552, au cours du Voyage d'Austrasie (Henri II contre Charles Quint, annexion des 3 villes de Metz, Toul et Verdun en 1552) avant d'être définitivement annexée en oct. 1648, en vertu des traités de Westphalie (Traité de Münster, fin de la guerre de Trente ans, 1618-1648).



Héraldique : au Moyen-âge, la ville portait les armes des villes d'Empire relevant directement de l'autorité impériale, avec son blason actuel en écusson : "D'or à l'aigle de sable à une seule tête, au vol éployé chargée en cœur d'un écusson de gueules au T d'or"

Les anciennes armes selon l'armorial de la Famille d'Hozier (1592-1660) : "De gueules à la lettre T d'argent (alias d'or), le bas terminé en fleuron". Blason actuel de la ville : "De gueules au tau d'or".

Devise historique de la ville : "Pieuse, Antique, Fidèle" (Pia, Prisca, Fidelis).



Les Jardins et la Philatélie



Rendez-vous " Salle de l'Arsenal" à TOUL (54) - entrée gratuite
avenue du Colonel Péchoi, de 9h00 à 18h00 – dimanche : 17 h

Challenge Pasteur dans différentes classes de compétition

Trophée Léonard de Vinci avec la Classe ouverte

Concours nationaux 2016 - deux compétitions réservées aux adultes :

Championnat de Philatélie Thématique : Théma-France X

2^e édition du championnat de France de Philatélie Polaire.

La Poste : vente en avant-première du timbre et de la LISA
oblitérations Premier Jour et bureau temporaire

Postes étrangères : Allemagne, Luxembourg et Monaco

Présence de l'Art du Timbre Gravé, représentant les graveurs de TP.
et des associations spécialisées (GAPS, AFPT, etc...)

15 négociants français et étrangers

Des animations pour tous : Magic Circus et le Grand Manège

Quatre expositions : Histoire postale de Toul, Boîtes à timbres et encriers,

La Poste en 14/18 et les expéditions polaires

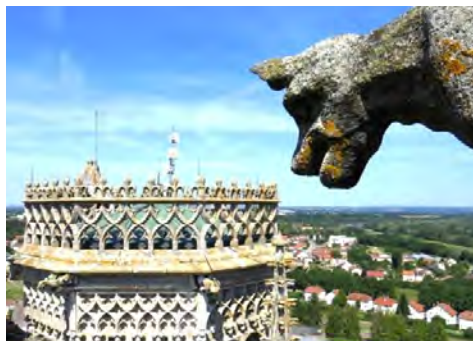
Des conférences par le Cercle d'Etudes de Philatélie Polaire - seront représentés : la viticulture du toullois – la verrerie de Vannes le Châtel – le rosieriste, vente de la Rose "Toul"
un stand militaire du 516^e RT, avec des véhicules et du matériel à l'extérieur de la salle – d'autres activités et visites du patrimoine et des entreprises artisanales sont au programme.

Cathédrale Saint-Etienne : la 1^{ère} cathédrale, dédiée à St-Étienne et Notre-Dame, est édifiée dans la seconde moitié du V^e siècle.

Le groupe épiscopal comprend à l'origine 3 églises : la 1^{ère} consacrée à la Vierge, la 2^{ème} à St-Étienne et la 3^{ème}, qui servait de Baptistère, à St-Jean-Baptiste. Entre 963 et 967, l'évêque Gérard fait entreprendre la construction d'une cathédrale Romane sur l'emplacement des 3 églises, ne formant plus qu'un seul édifice. Aux XI^e et XII^e siècles, la cathédrale subit diverses transformations, avec la probabilité de plans Roman-Rhénan. Les tours de la façade fond 65 m de haut, la nef fait 98 m de long pour une hauteur de voûte de 32 m, le transept fait 56 m de large. Malgré une construction sur plus de 3 siècles, l'édifice, hors façade, présente une grande homogénéité de style. Le XIII^e siècle voit l'édification du chœur, du transept, de la dernière travée de la nef et de la 1^{ère} travée de la galerie est du cloître. Au XIV^e siècle, les 4 travées suivantes de la nef sont construites. Au XV^e siècle, la magnifique façade de style Gothique Flamboyant est construite ainsi que les 2 premières travées de la nef.



Chevet, dit "chevet lorrain", de la cathédrale St-Etienne



Une gargouille de la Tour Sud, observe la couronne de la Tour Nord



Depuis le jardin de l'ancien palais épiscopal

Au XVI^e siècle, 2 Chapelles Renaissance sont ajoutées à l'avant des collatéraux Nord et Sud de la nef, la chapelle de Tous-les-Saints, devenue la sépulture de Jean Forget, chapelain et chantre du chapitre des chanoines, et la chapelle des Évêques avec sa voûte plate à caissons, supportée par de simples arcs surbaissés (en attente de restauration). A la Renaissance, la cathédrale se voit complétée par la construction du dôme dit "à la Boule d'Or", sur la toiture, à la croisée du transept.

Le cloître a été construit entre 1221 et 1561. Maître Pierre Perrat, (v.1340-1400, architecte à Metz, Toul et Verdun) a participé à sa réalisation depuis 1381. De 54 m sur 42 m, il est l'un des plus grands de France. Une série de gargouilles permet l'évacuation de l'eau, via des chéneaux, une avancée technologique très moderne pour cette époque (elle fut étudiée par Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, dit Viollet-le-Duc, 1814-1879, architecte des restaurations et des écrits théoriques).

Collégiale Saint-Gengoult de style gothique et son cloître de style flamboyant-Renaissance (visuel de la vignette du TP)

De style gothique d'inspiration champenoise, les travaux d'édification de la Collégiale commencèrent dans les années 1240 alors que la Cathédrale Saint Etienne est déjà avancée. Le gros de l'ouvrage s'achèvera dans les années 1510 avec une dernière tranche de travaux qui pare l'ensemble de son portail et de sa grande rose.

La façade restera inachevée à cause d'une conjoncture difficile au début du XVI^e siècle : famine puis peste. Financée en partie par les bourgeois de Toul,

la Collégiale symbolise une certaine autonomie face à l'évêque. L'architecture de la Collégiale est soulignée par la richesse du décor de ses vitraux.

Les verrières de l'abside et des absidioles datent de l'époque de la construction du chœur au XIII^e siècle et était, à l'époque, la plus grande surface vitrée de Lorraine.



Saint-Gengoult, depuis la tour Nord de la cathédrale



Cloître de style flamboyant construit au début du XVI^e siècle



Détail, repris sur la vignette du TP

Jouxtant l'édifice, un superbe cloître est édifié dans les années 1510 et fut achevé vers 1522. Il représente un écrin préservé, mêlant habilement gothique flamboyant et style Renaissance. Le décor des galeries est formé par les 78 clés de voûte, dont les motifs sont tous uniques. Les baies sont finement ornées : monstres, dragons, allégories sont sculptés sur les chapiteaux et gâbles. Un agréable jardin médiéval enrichit le site.

Curiosité architecturale de la collégiale : la porte de guingois construite en 1513, elle expérimente le principe de la perspective en architecture. Sur le dessus cette porte, on peut y lire l'inscription "*mensura in rebus optima*" (La mesure dans le meilleur). C'est la devise d'un architecte de génie, sous l'égide avisée d'Hugues des Hazards, évêque de Toul de 1506 à 1517, dont l'adage était "*moderata durant*" (les choses ordonnées durent). Il est probable que cet architecte était un proche de Jean Pélérin, dit Le Viator (v.1445-v.1524, secrétaire de Louis XI, puis chanoine de la cathédrale St-Etienne de Toul), il fut l'auteur d'un traité d'architecture "*De Artificiali Perspectiva*", imprimé à Toul, par Pierre Jacobi, en 1505. Une autorité à la Renaissance, dans le domaine des Arts.





Fiche technique : 21 au 23/10/2016 – Salon "Timbres Passion – Toul 2016
Bloc de la Fédération Française des Associations Philatéliques (FFAP)

Création et mise en page : **James PRUNIER** - d'après photo : Mairie de Toul
Impression : Offset - Support : Papier cartonné - Couleur : Polychromie
Format : H 85 x 80 mm - Présentation : Bloc-feuillet numéroté au verso, avec 1 IDTimbre intégré - Prix de vente : 7,50 € - Tirage :

Visuel : l'agglomération de Toul, survolée par le dirigeable "Lebaudy III".

Celui-ci participe à des manœuvres militaires. Le 17 octobre 1905, furent prises des photographies aériennes des fortifications au Nord et Nord-Ouest de Toul, et quelques projectiles furent lâchés sur l'ouvrage de la Cloche, à 340 m d'altitude, au Nord de la place de Toul. Ascension du 24 octobre : une ascension solennelle en l'honneur de M. Berteaux, Ministre de la Guerre, qui avait préalablement envoyé un ordre de service spécial. Le Ministre, après avoir échangé son haut-de-forme contre une casquette, monte à bord et visite de haut la place de Toul et le fort St-Michel. La place forte de Toul devient la première place au monde à être équipée d'un dirigeable, un plan de l'enceinte de Toul en 1866

le logo "Petit robot Mirabelle", création de Christian PLATTEAU (agence Avance).

Fiche technique du Timbre Personnalisé intégré : type IDTimbre - "TOUL"

Support : Papier autoadhésif - Couleur : Polychromie - Format TVP : paysage
H 45 x 37 mm (40 x 32) - zone personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm

Dentelure : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 2

Faciale : Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g – France - Présent : Demi-cadre gris vertical micro impression : Phil@poste et 3 carrés gris à droite + FRANCE et La Poste

Visuel : la "Porte de Metz", ancienne "Porte Royale", dans son élévation d'origine, et faisant partie du système défensif commencé sous Vauban, dès 1699/1700.

Visuel du bloc FFAP, d'après maquette

L'enceinte de Toul : ville d'origine romaine, Toul est située au confluent de la Moselle et de l'Ingrain. Elle reçoit ses premières fortifications au IV^e siècle. Cette enceinte est en grande partie remplacée au Moyen Âge par une autre, maçonnée, au tracé irrégulier qui résiste à plusieurs sièges français ou impériaux et subsiste jusqu'en 1689. Vauban propose de raser les fortifications existantes et les travaux débutent le 12 mai 1700. Enceinte neuve inachevée, composée de neuf bastions et percée de trois portes. La "Porte de Metz" est la seule porte d'origine Vauban subsistante. La "Porte d'eau" datant du XVIII^{ème} siècle, présente tout un système de vannes à la sortie des eaux de la ville. Après la Révolution, le siège de 1814 souligne le manque d'entretien.



Plan d'un projet de fortification pour la ville de Toul, signé Vauban, 23 septembre 1698 (38,5 x 48 cm, encre et lavis, SHD, 1 V^o 1816, n^o 2/2).

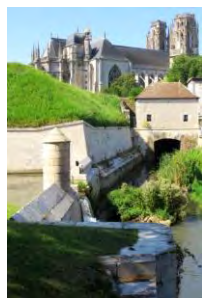


Les remparts qui font la fierté de la ville, constituent un paysage familier de la cité. La promenade à pied, ou à vélo, en parcourant le circuit des remparts, est très agréable.

Des travaux de confortement sont réalisés de 1822 à 1844 et de nouveaux dispositifs sont construits : deux casernes de siège en 1832 et 1842, dans les bastions 38 et 45. En 1846, le canal est intégré à l'appareil défensif et l'on construit un corps de garde le surmontant, la canonnière. Les différents sièges de 1870, dont celui de Toul, confirment la fin des enceintes de ville et la puissance de l'artillerie nécessite la construction des défenses en avant du centre urbain. La "Porte Moselle", reconstruite en 1882, présente une décoration soignée avec de faux machicolis. La "Porte de France", plus sobre, demeure de belle facture, et la "Porte Jeanne d'Arc" sera la dernière porte construite en 1901. Jusqu'en 1914, 15 forts et ouvrages constituent le nouveau rempart de Toul, à quelques kilomètres de l'ancienne enceinte.



Rempart et Porte Moselle (XIX^e siècle)



Sortie des eaux (XVIII^e siècle)



Porte de Metz, ancienne Porte Royale, sous Vauban



Remparts et fossés, le long du canal de la Marne au Rhin

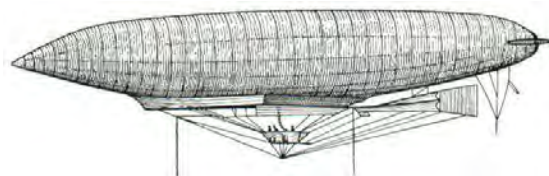
Le ballon dirigeable (ou aérostat) Lebaudy : premier dirigeable militaire en activité dans le monde, il a été réalisé par l'ingénieur **Henri Julliot** (né en 1855, ingénieur des arts et manufactures) et les frères **Marie Paul Jules** (juil.1858-oct.1937, industriel et homme politique) et **Joseph Marie Pierre Lebaudy** (oct.1865-août 1929, industriel et philanthrope), installés à Rosny-sur-Seine et propriétaires à l'époque de la plus importante compagnie sucrière française.

Premier vol : 13 nov.1902, dans la plaine de Moisson (78-Yvelines)

Second vol : 8 mai 1903, vol Moisson, Rosny, Mantes et retour à Moisson

Troisième vol : 19 nov. 1903, vol Moisson, Paris, sur le Champ de Mars (ballon "Le Jaune", des frères Labaudy, piloté par M. Juchmès, pilote avec comme équipage, le mécanicien

Mr. Rey, après son atterrissage sur le Champ de Mars, est présenté dans la Galerie des Machines, après avoir parcouru le trajet de Moisson à Paris, soit 55 km en 1h41 mn)



Dessin de l'aérostat Lebaudy "Le Jaune"



Juchmès, le pilote

Les constructions : 1902 : Lebaudy I / 1904 : Lebaudy II / 1905 : Lebaudy III
1906 : Lebaudy IV / 1906 : La Patrie / 1908 : La République / 1909 : La Russie
1090 : La Liberté / 1910 : Lebaudy Autichien M2 / 1910 : Morning Post
1911 : Capitaine Marshall / 1912 : Selle de Beauchamp / 1914 : Tissandier

Caractéristiques : son enveloppe asymétrique (long : 56,60 m, Ø : 9,80 m, volume : 2 285 m³, vitesse : 42 km/h), gonflée à l'hydrogène, est attachée par des cordages à une plateforme en tubes d'acier, une 1^{ère} dans le monde du ballon, à laquelle est suspendu un panier en forme de bateau pour 3 personnes, également en tubes d'acier et très solidement construit. Un unique moteur Mercedes-Benz de 40 ch (30 kw) entraîne 2 hélices latérales à environ 1.200 t/min. Des plans stabilisateurs et un gouvernail complètent la plateforme du dirigeable dont les extrémités de l'enveloppe, rebiquant involontairement vers le bas, lui donnent un aspect curieux.

Le ballon est vite appelé "Le Jaune", la couleur jaunâtre de l'enveloppe, donnée par la peinture spéciale (à base de chromate de plomb) qui protège le caoutchouc du soleil.



12 nov. 1903 : L'aéronat Lebaudy "Le Jaune", au Champ-de-Mars à Paris

Il s'agit d'un appareil de taille moyenne, la moitié de celle du Zeppelin, comportant un système de ballonnet compensateur oblong, segmenté (300m³), situé en bas et au centre de l'enveloppe. Ce prototype, souvent amélioré, est longuement testé et volera jusqu'en 1910, record de durée pour un dirigeable de cette époque.



"Le Dirigeable « Lebaudy »
Dans le Parc aérostatique, à Toul.

Après les derniers essais de 1904, toujours positifs, les frères Lebaudy prêtent l'aéronat au Ministère de la Guerre. Baptisé Lebaudy III en 1905, il vole sous contrôle militaire à Moisson, Meaux, Châlons et **Toul**. La réception du matériel militaire se tient officiellement le 6 juillet à Châlons. Puis l'enveloppe est hélas déchirée contre un arbre et les restes transportés à **Toul**, où le dirigeable est reconstruit. Sa 4^{ème} enveloppe est cette fois-ci de 3 couches, et il est rebaptisé Lebaudy IV. Pour le protéger, un hangar transportable en toile de marque "Lebaudy", suit tous ses déplacements jusqu'à Toul. Il sera ensuite installé dans un hangar de la Justice dont on creuse le sol en forme de V, pour pouvoir installer le volumineux dirigeable.

En 1906, le Lebaudy IV est offert gratuitement à l'armée par les frères Lebaudy et devient le 1^{er} dirigeable militaire français existant et en service. Son premier vol non civil l'emporte le 13 novembre, à la vitesse de 42km/h. Bien plus tard, le 6 octobre 1908, il établira un record d'altitude pour dirigeable. Dès 1906, son frère jumeau est construit, le "Patrie", second dirigeable militaire opérationnel (1^{er} vol le 16 novembre). Plusieurs des particularités mécaniques inaugurées sur ces Lebaudy se retrouveront sur les appareils semi-rigides et non rigides qui suivront jusqu'en 1914. Les ateliers Lebaudy produiront une douzaine de ces aéronats, dont 6 pour l'armée française. Les vols s'effectuent entre 1000 et 1500 m, au-dessus des zones hostiles.

Fiche technique : 21 au 23/10/2016 – vignette LISA

"Timbres Passion - Toul 2016"

Création : Geneviève MAROT - d'ap. photos : Mairie de Toul

Impression : Offset ou Flexographie - Couleur : Quadrichromie

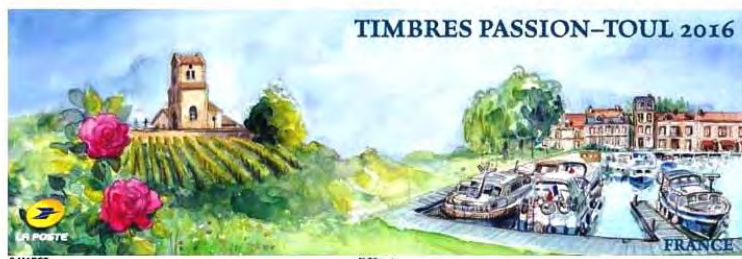
Types : LISA 2 - papier thermosensible - Format panoramique :

H 80 x 30 mm (72x24) - Barres phosphorescentes : 2

Faciale : gamme de tarifs à la demande - Présentation : Logo à gauche et France à droite + G. MAROT et Phil@poste - Tirage : 30 000

Visuel : à gauche : le vignoble des Côtes de Toul, la chapelle Saint-Martin de Bruley et la rose "Toul", de couleur fuchsia.

à droite : le port fluvial de Toul, sur le canal de la Marne au Rhin



"Toul", une rose de couleur fuchsia pour la ville : le maire est un passionné de roses et souhaitait une mise en valeur des espaces verts, notamment

les jardins de l'Hôtel de Ville, ancien palais épiscopal édifié vers 1735 à la demande de Scipion-Jérôme Bégon (évêque de Toul de 1723 à 1753). Le bâtiment est confisqué à l'évêché en 1791, et acheté pour y installer l'Hôtel de Ville, la sous-préfecture et le tribunal. La façade arrière du corps principal avec son avancée polygonale coiffée d'un dôme à pans, est inspiré de celle du château de Vaux-le-Vicomte (avancée reprise sur un TP du carnet "Mairies de France" - 10/12/2015).

Timbre à date - P.J. : 21 au 23/10/2016

Salon "Timbre Passion - Toul" (54-M.-et-M.)

21 et 22/10/2016 au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Jean-Jacques et Martial (APM)



Conçue par le rosieriste André Eve (45-Pithiviers-le-Vieil), cette rose possède des pétales de couleur rose fuchsia. D'un diamètre de 8 cm et de forme globuleuse, elle fait partie des roses anciennes et peut atteindre une hauteur de 80 cm. Il faut environ 8 ans pour sélectionner et ensuite développer une nouvelle variété.

La rose "Toul", sera prochainement produite par des pépiniéristes agréés par le rosieriste obtenteur, avant d'être commercialisée, chez les fleuristes et les horticulteurs du secteur. La rose "Toul", en forme de pivoines, au parfum puissant, fleurie de juin aux gelées et résiste bien aux maladies.



"Port de France" : la ville de Toul est dotée d'un agréable port fluvial de plaisance, labellisé Pavillon Bleu, pouvant accueillir une soixantaine de bateaux. Il est situé sur le canal de la Marne au Rhin, halte fluviale en bordure des avenues Victor Hugo et Colonel Péchot, aux pieds des remparts Vauban. Ce port est un point de départ idéal pour rejoindre les villes de Strasbourg, Reims, Verdun ou Luxembourg, et permet des voyages en boucle, en reliant les villes de Metz, Bar-le-Duc, Verdun et Epinal. Profitant de cet environnement agréable, de nombreuses manifestations culturelles y sont organisées pendant la saison estivale.

Canal de la Marne au Rhin : canal au gabarit Freycinet (norme, 5 août 1879), il est long de 314 km et bénéficie de 178 écluses à l'origine. Il relie la Marne (à Vitry-le-François, 51-Marne) au Rhin (à Strasbourg, 67-Bas-Rhin). La mise à l'étude du canal fut réalisée par l'ingénieur des ponts et chaussées Barnabé Brisson à partir de 1826. Les travaux furent menés par l'ingénieur polytechnicien Charles-Étienne Collignon (mai 1802 à Metz - déc. 1885 à Paris). Commencé en 1835, le canal fut mis en service en 1853.



La traction humaine et animale fait place à la traction électrique à partir de 1895, sur rails ou sur route, et sur pneumatiques à partir de 1933, avant la généralisation des chalands automoteurs.

Le halage ferroviaire sur voies métriques, est réalisé par les locotracteurs électriques de la CGTVN - puis également électriques sur pneus, notamment dans le Nord et l'Est du pays.

La Compagnie Générale de Traction sur les Voies Navigables naît le 25 octobre 1926, dans le Nord et l'Est de la France. Le service consiste à faire circuler des tracteurs électriques sur rails, sur les chemins de halage, autrefois dévolus aux hommes et aux chevaux qui tractaient les péniches à l'aide d'un tirage. Elle cesse ces fonctions en 1973, lorsque les bateaux sont motorisés.

Locotracteur de type II (roues à 6 rayons) : construit par Alsthom pour la partie électrique et Applevage pour la partie mécanique (le modèle exposé circulait probablement entre Troussey et Toul ou se situe le souterrain de Foug. Il a subi une modification, en coupant le coin de la cabine, afin de passer dans le gabarit de la voûte. (la couleur est authentique, à l'exception des moyeux). Une voie ferrée étroite a été posée sur les chemins de halage - le courant électrique continu, sous une tension de six cents volts, était capté sur une ligne aérienne par un petit chariot métallique tiré par le câble électrique qui alimentait le locotracteur.

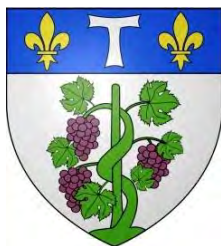
L'œnotourisme autour de l'AOC côtes de Toul : situé au cœur de la Lorraine, à proximité de la ville de Toul, le vignoble AOC des "Côtes de Toul" représente un peu moins de 100 ha de vignes, spécialisées dans la production du vin gris mais également du vin blanc auxerrois, cépage originaire de Lorraine.

Inaugurée en juillet 2014, la route touristique des Côtes de Toul serpente sur plus de 15 km et offre de splendides versants de vignes, elle traverse 8 villages à l'Ouest de Toul : Lucey, Bruley, Pagny-derrière-Barine, Domgermain, Charmes-la-Côte, Mont-le-Vignoble, Blénod-les-Toul et Bulligny. Ce vignoble culmine à 270 m et s'étend sur 20 km de long sur un axe Nord-Sud. Les cépages cultivés sont le Gamay (60% de l'encépagement), le Pinot Noir (30%) et l'Auxerrois (10%).

N'hésitez pas à pousser la porte des vignerons qui font visiter leurs caves et vignobles et proposent à la dégustation des rouges issus exclusivement du pinot noir, des blancs auxerrois et le fameux " Gris de Toul " obtenu par pressurage direct (séparation rapide de la peau et du jus) de trois cépages (à déguster avec modération).



BRULEY (54-M.-et-M.)



"D'argent à la vigne de sinople fruitée de pourpre au chef d'azur chargé d'un tau d'argent accompagné de deux fleurs de lys d'or".



La vigne indique que Bruley est un lieu de production de vin "Gris de Toul". Cette appellation est rappelée par le tau blanc sur fond bleu qui est la couleur de la Champagne, province dont dépendait Bruley. Les fleurs de lys d'or évoquent que la commune était une enclave française en Lorraine (blasonnement adopté en 1982).

Patrimoine de Bruley : à la limite du village, au milieu des vignes, la Chapelle du Rosaire et à l'arrière la chapelle Saint-Martin (XII^e siècle, dans le cimetière).

Outre son vin, le village est aussi connu pour une recette de crème aux mirabelles – la "Mirabelle de Lorraine", premier fruit à obtenir une indication géographique de provenance (IGP) qui protège son nom et sa qualité au niveau européen. Son nom latin signifie "belle à voir" et représente l'emblème de la gastronomie lorraine.

Fruit du mirabellier, une variété de prunier (plus de 70% de la production mondiale). - La Mirabelle, personnage du logo du Salon "Timbres-Passion" de Toul.



L'ancienne église paroissiale "Saint Martin", daté du XII^e siècle, est devenue une chapelle dominant le cimetière du village. Suite à la démolition de la nef, il ne reste que la tour-clocher carrée, d'époque romane, surélevée à la fin du Moyen-âge pour assurer un refuge à la population lors des conflits, éclairée sur chaque face par des ouvertures géminées à colonnettes, et le chevet avec son abside semi-circulaire, flanquée de deux petits transepts de forme rectangulaire. (la chapelle Saint-Martin est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1984).

La "Chapelle du Rosaire" : le plan général rappelle la basilique du Rosaire à Lourdes. Elle a été réalisée entre 1892 et 1894 sur les plans de l'architecte Rémy Jacquemin (1844-1906). Elle comporte trois alvéoles pour les trois mystères : mystère joyeux, mystère douloureux, mystère glorieux. Chaque alvéole comporte cinq fenêtres et cinq tableaux. La chapelle est consacrée à la vie de la Vierge représentée sur des tableaux en céramique réalisés sur des dessins de Caye, par la faïencerie Aubry de Toul-Bellevue et par des annexes de la faïencerie de Sarreguemines lorsqu'il s'agit de carrelages peints. Le travail du fer, œuvre du serrurier Drouart de Baccarat, est remarquable pour les grilles et les décorations des fenêtres, 15 au total, toutes différentes, sur le thème de la rose. Sur le terre-plein devant la chapelle, la statue de Jeanne d'Arc sert de monument aux morts.



II^e Championnat de France de Philatélie Polaire : "Timbre Passion - Philapôle II" - 21 octobre 2016
54 Toul - ce TP sera peut-être disponible sur place pour bénéficier du TàD de Toul.

Fiche technique : 01/10/2016 - réf. 13 16 415 - Terres Australes et Antarctiques Françaises 2016
Hommage à l'ionosphériste Bernard DUBOIS DE LAVIGERIE 1934 - 2008, à l'occasion
de l'Assemblée Générale de l'Amicale des Missions Australes et Polaires Françaises (AMAEFP)
qui aura lieu le 1^{er} octobre 2016 à Orléans.

Création et gravure : Yves BEAUJARD - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Dentelure : x - Format TP : V 32 x 52 mm (27 x 48)
+ vignette : H 32 x 26 mm - Faciale : 0,80 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France
+ vignette : sans valeur faciale - Présentation : 10 TP + vignette centrale / feuille - Tirage : 40 000

Personnage : Bernard Dubois de Lavigerie, recruté par les EPF, effectuait des sondages ionosphériques durant
un premier hivernage en Terre Adélie, en 1961. On le retrouve en campagne d'été, à Kerguelen, en 1964-1965
et lors de deux hivernages en 1970 et 1975 puis lors de nombreuses campagnes d'été.

Il est à l'origine, en 1976, de la création de l'AMAPOF qui deviendra quelques années plus tard l'AMAEPF
et dont il fut le premier président jusqu'en 1997.

Vignette : elle est apposée au timbre pour commémorer le 40^e anniversaire de l'AMAEPF.

Timbre à date - P.J. : 01/10/2016
TAAF KERGUELEN



Conçu par : Sophie BEAUJARD



Conçu par : Jean-Jacques et Martial

27 octobre : François MITTERRAND – centenaire de sa naissance, le 26 octobre 1916 à Jarnac (16-Charente)

François Mitterrand, né le **26 oct.1916 à Jarnac** (16-Charente), décède le **8 janv.1996 à Paris**. Il a été un **homme politique** de la **IV^e République**.
Ministre des Anciens combattants et des Victimes de guerre (janv. 1947 à juil. 1948). - Ministre de l'Outre-mer et des Colonies (juil.1950 à juil.1951). - Ministre d'État
(janv.1952 à fév.1952). - Ministre d'État délégué au Conseil de l'Europe (juin 1953 à sept.1953). - Ministre de l'Intérieur (juin 1954 à fév.1955). - Ministre d'État,
Garde des Sceaux, ministre de la Justice (fév.1956 à mai 1957). Depuis le **4oct.1958**, dans la **V^e République**, Maire de Château-Chinon de 1959 à 1981,
Conseiller général et Sénateur de la Nièvre (avril 1959 à déc.1962). Député de la 3^e circonscription de la Nièvre (déc.1962 à mai 1981).
Premier secrétaire du Parti socialiste (juin 1971 à janv.1981) et le **21^e Président de la République française** du **21 mai 1981** au **17 mai 1995**.



Visuel du TP, sous embargo

Fiche technique : 27/10/2016 - réf. 11 16 061 - Commémoratif : François MITTERRAND 1916-1996
Centenaire de sa naissance à Jarnac (16-Charente), le 26 octobre 1916

Création et gravure : Yves BEAUJARD - d'après photo : Claude Azoulay - Impression : Taille-Douce
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Dentelure : x - Format TP : V 30 x 40,85 mm
(26 x 37) - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,80 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France
Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 200 000

Claude AZOULEY - photographe à Paris-Match (1954-1996)
né en juil.1934 à Tunis - entre à Paris-Match en 1954.
Il se forme au métier avec le photographe Willy Rizzo.
Il réalise de nombreux reportages photos des différents
conflits autour de la Méditerranée : Algérie, Liban,
Yougoslavie, guerre des Six-Jours, etc... Il photographie
de nombreuses célébrités des arts et de la politique à travers
le monde, avec ses instantanés et portraits de l'homme.
Il a réalisé pendant 20 ans, les photos de François Mitterrand.



Avant-première : illustration du document philatélique officiel par Sophie BEAUJARD

Timbre à date - P.J. :
26/10/2016

Jarnac (16-Charente)
Château-Chinon (58-Nièvre)
Libourne (33-Gironde)
et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Sophie BEAUJARD

Quelques timbres français en relation avec François Mitterrand

Fiche technique : 10/10/1983 - retrait : 16/11/1984 - série touristique : JARNAC (16-Charente)
Jarnac, en pays de Saintonge, où la Charente s'écoule lentement le long du quai de l'Orangerie,
bordé de belles maisons à balcons en corbeille - ville de naissance de François Mitterrand, le 26 oct.1916.

Dessin : Odette BAILLAIS - Gravure : Claude DURENS - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Bistre orange, vert et noir - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22)
Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 2,00 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 10 000 000

Maison natale de François Mitterrand au 22, rue Abel Guy, à Jarnac. Cette maison typiquement
charentaise, a été transformée en musée, racontant son enfance et sa vie - labellisée "Maisons des Illustres"



Fiche technique : 01/09/1981 - retrait : 03/09/1982 - série : Sabine de 1981, avec la mention "République Française"

Cette mention figure à nouveau sur les timbres comme le souhaitait François Mitterrand, élu cette année-là à la présidence de la République.

Création et gravure : Pierre GANDON - d'après le tableau de Jacques-Louis David (1748-1825) - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Vert - Format : V 20 x 26 mm (15 x 23) - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Dentelures : 13 x 13
Faciale : 1,40 F - Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : _____

Fiche technique : 02/01/1990 - retrait : 08/11/1991 - série : "Marianne du Bicentenaire" - Louis BRIAT a été choisi personnellement
par le Président de la République, François Mitterrand, pour célébrer le Bicentenaire de la Révolution Française. Cette Marianne symbolise
doublement les 3 couleurs Nationales, par les 3 bandes verticales et par la Cocarde du coin droit. Seule Marianne, à être présentée de face.

Création : Louis BRIAT - Gravure : Claude JUMELET - Impression : Taille-Douce rotative à haut rendement - Support : Papier gommé
Couleur : Rouge - Format : V 20 x 26 mm (15 x 23) - Barres phosphorescentes : 2 - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 2,30 F
Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : _____



Fiche technique : 03/11/1981 - retrait : 04/06/1982 - série commémoratif : Panthéon, 21 mai 1981 - "Aux Grands Hommes, la Patrie reconnaissante". Le septennat de François Mitterrand, s'ouvre par cette cérémonie en hommage à Jean Moulin (1899-1943) - Jean Jaurès (1859-1914) - Victor Schœlcher (1804-1893). Un geste hautement symbolique, voulu par le nouveau Président de la République Française.

Création et gravure : Pierre FORGET - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Violet et bleu
Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 1,60 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 8 000 000

Fiche technique : 24/04/1989 - retrait : 16/02/1990 - série touristique : Panorama de Paris, en 5 lieux - L'Opéra Bastille, inauguré
le 13 juil.1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution. La nouvelle salle a été conçue par l'architecte uruguayen, Carlos Ott (1946).
Le Président François Mitterrand avait décidé en 1982, dans le cadre des grands travaux pour Paris, sa construction, place de la Bastille.

Création et gravure : Jacques JUBERT - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format : V 26 x 40,85 mm - Dentelures : 13 x 12½ - Faciale : 2,20 F - Présentation : 10 séries indivisibles de 5 TP / feuille
Tirage : 4 154 665 bandes de 5 TP - (format de la bande : H 130 x 40,85 mm)



Fiche technique : 06/01/1997 - retrait : 07/11/1997 - série commémoration : François Mitterrand 1916-1996
Il est né le 26 octobre 1916 à Jarnac (Charente) et décédé le 8 janvier 1996 à Paris, c'était un homme d'État français.
Il a été le 21^e Président de la République Française du 21 mai 1981 au 17 mai 1995.

Mise en page : Jean-Paul COUSIN - d'après une photo de Christian Vioujard, Agence Gamma - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Barres phosphorescentes : 2
Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 3,00 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 8 000 000

Fiche technique : 16/12/1996 - retrait : 10/10/1997 - série touristique : Bibliothèque Nationale de France
La Bibliothèque Nationale de France, 13, quai François-Mauriac à Paris (13^{ème}), conçue par l'architecte Dominique Perrault,
a été inaugurée par le Président, François Mitterrand, le 30 mars 1995. Elle a été baptisée "Site François-Mitterrand"

Création : Dominique PERRAULT - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Bleu, rouge et jaune - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Barres phosphorescentes : 2 - Dentelures : 13 x 13
Faciale : 3,00 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 8 000 000



Collector : Deux Blocs-feuillets de 6 TP : "Le Chien, le Meilleur Ami de l'Homme"

Les "Chiens courants et rapporteurs" et les "Chiens agricoles et de traîneau"

Présentation commune aux 2 collecteurs : Bloc-feuillet, 6 MTAM - Mise en page : Agence AROBACE – d'après photos : Mathilde Laurent – Istockphoto – Shutterstock Fotolia - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Polychromie Format bloc-feuillet : V 148 x 210 mm - Format TVP : H 45 x 37 mm Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : Lettre Verte jusqu'à 20g - France (6 x 0,70 €) - Prix de vente : 6,50 € - Tirage : 4 025

Remarque : une pochette "Ma collection", reprend des 6 collecteurs "Le Chien, le Meilleur Ami de l'Homme" au prix de vente de : 39,00 €



Fiche technique : 27/10/2016 - réf : 21 16

"Chiens courants et rapporteurs", poursuivre, lever et rapporter

Beagle – chien courant pour la chasse, vénerie (Royaume-Uni)
Chien d'Artois – chien d'ordre pour la chasse (France)
Basset bleu de Gascogne – chien courant pour la chasse, ou chien de compagnie (France)

Cocker spaniel anglais – chiens leveurs de gibier et chiens d'eau. (Royaume-Uni)
Chien d'eau portugais – chiens d'eau, initialement pour aider les pêcheurs (Portugal)
Nova Scotia Duck Tolling Retriever (retriever de la Nouvelle-Écosse) – chiens d'eau, intelligent, endurant, réceptif (Canada)

Fiche technique : 27/10/2016 - réf : 21 16

"Chiens agricoles et de traîneau", rassembler, protéger et diriger

Colley – chien de Berger (Royaume-Uni)
Samoyède – chien nordique de traîneau et de compagnie (Russie, Sibérie)

Husky de Sibérie – chien de travail, ou de traîneau (Russie, Alaska)
Bouvier bernois – chien de ferme, de garde et de compagnie (Suisse)
Beauceron – berger de Beauce – chien de berger, protection et de conduite (France)
Malamute de l'Alaska – plus ancien chien de traîneau de l'Arctique (Alaska)



Carnets "Marianne"

Fiche technique : 17/10/2016 - réf : 11 16 425 - Carnets pour guichet

"Marianne et la Jeunesse" (du 14 juillet 2013) nouvelles couvertures publicitaires

"Revivez une année de philatélie grâce au Livre des Timbres 2016" - un ouvrage d'exception !

Conception graphique : Agence AROBACE - Impression carnet : Typographie - Création des 12 TVP : CIAPPA & KAWENA - Gravure : Taille-Douce - Support : Papier auto-adhésif
Couleur : Vert - Format carnet : H 130 x 52 mm - Format TVP : V 20 x 26 mm (15 x 22)
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Dentelure : Ondulée verticalement - Prix de vente : 8,40 € (12 x 0,70 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Tirage : 100 000 carnets



Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon - Langlade)

Le phare de "Pointe Plate" au Sud-Ouest de Langlade (Petite Miquelon) : une histoire maritime importante pour les marins locaux, situé à la pointe extrême de Langlade, il signalait la position de cette zone côtière, mais également de ses bas fonds. Les premières années, il était de plus équipé d'une forte "corne de brume", très appréciée des pêcheurs. Durant de longues années, différentes familles se sont succédé sur cette pointe isolée de la côte, pour garantir le bon fonctionnement de ce phare. La "lentille de Fresnel" originale (lentille à échelons de 1822), est aujourd'hui exposée au musée de l'Arche à Saint-Pierre (île St-Pierre).

Timbre à date - P.J. :
07/10/2016



Fiche technique : 07/10/2016 - réf. 12 16 057 - SP&M – série des phares : le phare de "Pointe Plate" au Sud-Ouest de Langlade (Petite Miquelon)

Création : Joël LEMAINÉ - Gravure : Elsa CATELIN - Impression : Taille-Douce
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 52 x 30 mm (48 x 27)
Faciales : 0,80 € - Présentation : 25 TP / feuille Tirage : 60 000

Le phare de "Pointe Plate" se situe sur la côte Sud-Ouest de Langlade (Petite Miquelon), à 30/40 km au Sud de l'île de Terre-Neuve, dans l'Atlantique Nord, face au Canada.
Il a été mis en service le 15 juillet 1883. Sa construction s'est étalée sur 5 ans.
L'accès au site, par voie terrestre ou maritime, étant très difficile, le transport des matériaux a été réalisé à l'aide d'embarcations à fonds plats et de chaloupes jusqu'au lieu de construction. Il a été automatisé en 1968, et est alimenté en électricité grâce à un aérogénérateur depuis 1986.



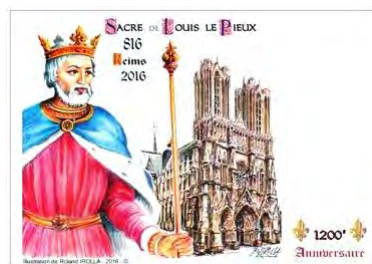
Dernière minute : Club Philatélique Rémois (www.cpreims.org)

Commémoration du 1200^{ème} anniversaire du Sacre de Louis le Pieux

Elle aura lieu à Reims, dans l'enceinte de la Cathédrale, les 8 et 9 octobre 2016, le C.P.R., en collaboration avec la Société des Amis de la Cathédrale, émettra des souvenirs philatéliques (carte illustrée par Roland Irolla, collector de 4 TPP et T&D).

PhilexReims - 15 et 16 octobre 2016 Caveau De Castelnaud 5, rue Gosset 51100 Reims

Le C.P.R. proposera au public deux cartes souvenirs illustrées par Roland Irolla, l'une représentant l'Hôtel de Ville de Reims et l'autre la Basilique Sainte-Clothilde, joyau du style néo-byzantin rémois, qui vient d'être récemment restaurée. Deux collecteurs de 4 TPP, compléterons les souvenirs, ainsi qu'un T&D.



Louis I^{er}, dit "Le Pieux" ou "Le Débonnaire", 778 – 840, fils de Charlemagne (742/747-janv.814) et de Hildegarde de Vintzgau (758-avril 783 à Thionville). Roi d'Aquitaine jusqu'en 814, puis Empereur carolingien d'Occident, Roi des Francs, de 814 à 840. A Reims, le dimanche 5 oct.816, le 97^e pape, Etienne IV (ou Stefano IV, juin 816 - janv.817), consacre et oint (onction à l'huile sainte) Louis en tant qu'Empereur, puis lui place une couronne sur la tête, couronne que l'on prétendait appartenir à Constantin I^{er} (Flavius Valerius Aurelius Constantinus, 272-337, 34^e Empereur romain, en 306).

Il est le premier monarque sacré à Reims, pratique suivie depuis Henri I^{er} en 1027, par presque tous les rois de France.

L'Hôtel de Ville de Reims fut réalisé de 1627 à 1880, détruit par un incendie en mars 1917, et fut reconstruit de 1924 à 1928.

Bonne lecture Culturelle et Philatélique, avec toute mon Amitié.

SCHOUBERT Jean-Albert

